

VALÉRIE CORDONIER

**LA VERSION LATINE DES MAGNA MORALIA
PAR BARTHÉLEMY DE MESSINE ET SON MODÈLE GREC:
LE MS. WIEN, ÖNB, PHIL. GR. 315 (V)**

This article establishes that the Greek model used by Bartholomew of Messina for his translation of the Magna moralia can be identified with the ms. Wien, ÖNB, phil. gr. 315 (V). After a summary of the status quaestionis concerning the Latin tradition of this text and the Greek models used by Bartholomew in general, a complete collation between V and the Latin translation of the Magna moralia demonstrates their close relationship. Moreover, I suggest that V is the only Greek model used by Bartholomew for this translation.

Introduction*

Parmi les traductions de Barthélemy de Messine les plus largement diffusées figurent, après les *Physiognomoniques*, le *De coloribus* et les *Problemata Physica*, les *Magna moralia*. Cette œuvre, attribuée à Aristote dès l'Antiquité,¹ avait déjà été citée par les commentateurs byzantins à l'*Éthique à Nicomaque* que Grosseteste avait rendus accessibles aux Latins en traduisant ce dernier ouvrage; mais pour que ces derniers s'y intéressent, il semble avoir fallu que paraisse la version de Barthélemy.² Or cette version, malgré son assez large diffusion, n'a pas

* Le travail présenté ici est un fruit – récolte tardive – du projet de recherches conduit à la KU Leuven entre 2007 et 2010 intitulé 'The Legacy of Aristotle's Ethics and Politics' (Réf. 3H060387) lancé par les Prof. Jan Papy et Carlos Steel. Je remercie vivement, pour leurs remarques à propos d'une première version de ce texte, Pieter Beullens, Pieter De Leemans, Carlos Steel et Gudrun Vuillemin-Diem; pour sa relecture méticuleuse, Guy Guldentops; et pour m'avoir indiqué la voie de la découverte présentée ici, Marwan Rashed.

1. Voir A. WARTELLE, 'Aristote. *Grande morale*. Introduction et traduction', *Revue de l'Institut Catholique de Paris* 23 (1987), p. 3-90; Aristote, *Les grands livres d'éthique*, tr. C. DALIMIER (Retour aux grands textes), Paris: Arléa, 1992; Aristotle, *Oeconomia and Magna moralia*, with an English translation by G. C. ARMSTRONG (Loeb Classical Library 287), London: Heinemann, 1935, p. 425-688; Aristoteles, *Grosse Ethik*, hrsg., übertragen und in ihrer Entstehung erläutert von P. GOHLKE (Aristoteles. Die Lehrschriften 7/1), Paderborn: Schöningh, 1949 (2e éd. 1951); Aristoteles, *Magna moralia*, übersetzt und kommentiert von F. DIRLMEIER (Aristoteles. Werke in Deutscher Übersetzung, 8), Berlin: Wiss. Buchg., 1958 (5e éd. Berlin, 1983).

2. La traduction de l'*Éthique à Nicomaque* par Grosseteste se présente en effet accompagnée de gloses et explications traduites à partir des commentateurs byzantins, auxquels les Latins ont ainsi pu avoir un accès, voir J. DUNBABIN, 'Robert Grosseteste as Translator, Transmitter, and Commentator: the *Nicomachean Ethics*', *Traditio* 28 (1972), p. 461-472.

connu le succès qu'aurait laissé attendre sa tradition latine plutôt riche: les *Magna moralia*, pourtant conservés dans plus d'une cinquantaine de manuscrits, ont été assez rarement cités et discutés par les scolastiques, et ont dû attendre le XVI^e siècle pour recevoir un premier commentaire.³

Ce succès étonnamment limité d'une œuvre nouvelle pour les scolastiques peut très probablement s'expliquer par une série de facteurs combinés. Tout d'abord, les premières mentions de cette traduction suggèrent que l'ouvrage a donné une impression de redondance avec l'*Éthique à Nicomaque*: certes, Albert le Grand, en citant vers 1262-65 pour la première fois les *Magna moralia*, y relève des thèmes non traités dans l'*Éthique à Nicomaque*, mais Gilles de Rome, à la fin des années soixante-dix, présente cet ouvrage comme une sorte de récapitulation de l'*Éthique à Nicomaque*.⁴ Ensuite, il n'est pas exclu qu'à Paris à tout le moins, la réception de cette œuvre ait subi la concurrence d'une compilation formée pour sa première partie par un chapitre des *Magna moralia* (1206b30–1207b19), et pour l'autre partie par le chapitre parallèle dans l'*Éthique à Eudème* (1246b37–1248b11): le *Liber de bona fortuna* ainsi constitué, promu par Thomas d'Aquin dès la fin des années soixante, a eu un succès vif, large et durable, qui a pu contribuer à éclipser jusqu'à la Renaissance les *Magna moralia*.⁵ Enfin, le succès assez mitigé de cette

Le renvoi fait dans un passage de Michel d'Éphèse aux *Magna moralia* n'a été remarqué par Albert que dans son second commentaire à l'*Éthique*, au moment où il a eu accès directement aux *Magna moralia*: voir ci-dessous note 9.

3. Il s'agit du commentaire de Veit Amerbach (1503-1557) publié à Bâle en 1554. Voir D. LINES, *Aristotle's Ethics in the Italian Renaissance (ca. 1300-1650). The Universities and the Problem of Moral Education* (Education and Society in the Middle Ages and Renaissance 13), Leiden: Brill, 2002, p. 48 et M. PERUZZI, *Cultura, Potere, Immagine. La biblioteca di Federico di Montefeltro* (Collana di Studi e Testi 20), Urbino: Accademia Raffaello, 2004, p. 40-42.

4. Albertus Magnus, *Ethica*, L. I, tract. I, c. VII., ed. A. BORGNET (Alberti Magni Opera Omnia VII), Paris: Vivès, 1891, p. 16a = J. MÜLLER, *Natürliche Moral und Philosophische Ethik bei Albertus Magnus* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, Neue Folge Bd. 59), Münster: Aschendorff, 2001, p. 357, l. 12-22: 'Scriptis autem et librum qui dicitur « Magna moralia », non ideo quod scriptura plus contineat, sed quia de pluribus tractat, sicut de concordia, benignitate, bonitate, et quibusdam aliis, de quibus hic nullam facit mentionem. Sed de quibus hic tractat, perfectius determinat et prolixius quam in libro Magnorum Moralium.' Gilles de Rome, *Sentencia de bona fortuna*, Prol. (ms. Brugge, Stadsbibliotheek, 496, fol. 35v): 'Videntur enim Magna moralia esse recapitulatio quaedam eorum quae traduntur in Ethicis.'

5. Cet opuscule, transmis anonymement, a pu récemment être ajouté au catalogue des œuvres de Guillaume de Moerbeke: V. CORDONIER – C. STEEL, 'Guillaume de Moerbeke traducteur du *Liber de bona fortuna* et de l'*Éthique à Eudème*', dans: A. M. I. VAN OPPENRAAY (éd.), *The Letter before the Spirit: The Importance of Text Editions for the Study of the Reception of Aristotle* (Aristoteles Semitico-Latinus 22), Leiden: Brill, 2012, p. 401-446. L'examen de la tradition textuelle du traité, combiné avec l'étude de la première réception

dernière œuvre pourrait aussi s'expliquer par sa relative faiblesse linguistique, cette version latine apparaissant très pauvre et défectueuse en comparaison d'autres traductions, de Moerbeke ou de Barthélemy lui-même.

En fait, une fois l'étude des textes effectuée, la relative médiocrité de la version latine des *Magna moralia* s'avère tenir moins à la technique de traduction qu'à la qualité du texte grec qu'elle reflète, lacunaire et fautif au point d'avoir posé de sérieuses difficultés à Christine Pannier lorsque celle-ci avait, il y a plus de vingt ans, entamé la composition des indices et de l'apparat gréco-latin en vue de l'édition du texte dans l'*Aristoteles Latinus*: le matériel laissé dans les archives de cette institution à Leuven montre qu'avant d'interrompre définitivement ses travaux, Pannier s'était heurtée à des différences insurmontables entre le latin et celui que lui offraient les manuscrits grecs reflétés par l'édition Bekker. Depuis lors, un progrès utile a pu être accompli, à savoir que, sur la base des clarifications apportées à la tradition grecque par Christian Brockmann, il a été possible d'identifier le modèle grec de Barthélemy. C'est ce qui va être établi dans cet article, où, suivant une suggestion de Marwan Rashed, je donne matière à voir que le manuscrit grec employé par le traducteur des *Magna moralia* s'identifie au ms. Wien, ÖNB, phil. gr. 315 (V). À cette fin sera donné et commenté ici le résultat de la collation faite sur la totalité de la partie ancienne de ce codex avec la version latine. Au préalable, je rappelle les données principales concernant les traditions manuscrites latine et grecque, ainsi que l'état actuel des connaissances à propos des manuscrits grecs utilisés par Barthélemy en général et pour les *Magna moralia*.

des morceaux qui l'ont formé, indique que cette compilation est le fait d'un ou de Latin(s) – le ou les auteur(s) des *exemplaria* inscrits au programme à Paris à la fin des années soixante du XIII^e siècle –, et suggère fortement que Thomas d'Aquin a contribué en quelque manière à cette 'édition': V. CORDONIER, 'Sauver le Dieu du Philosophe: Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Guillaume de Moerbeke et l'invention du *Liber de bona fortuna* comme alternative autorisée à l'interprétation averroïste de la doctrine aristotélicienne de la providence divine', dans: L. BIANCHI (éd.), *Christian Readings of Aristotle from the Middle Ages to the Renaissance* (Studia Artistarum 29), Turnhout: Brepols, 2011, p. 65-114 (111-114). Les grandes lignes de la tradition manuscrite et de la réception de ce petit texte très diffusé et influent sont présentées dans V. CORDONIER, 'Réussir sans raison(s). Autour du texte et des gloses du *Liber de bona fortuna Aristotilis* dans le manuscrit de Melk 796 (1308)', dans: A. SPEER – D. WIRMER (éd.), *1308* (Miscellanea Mediaevalia 35), Berlin – New-York: Walter de Gruyter, 2010, p. 704-770.

1. La tradition des *Magna moralia* et les manuscrits grecs de Barthélemy de Messine

Avant de traiter du rapport de la version latine des *Magna moralia* avec le grec, je donne ici quelques informations concernant sa tradition manuscrite et sa première réception chez les Latins, pour cerner davantage sa datation probable au sein de la carrière du traducteur (1.1). Ensuite, je ferai le point sur les manuscrits grecs utilisés par ce dernier d'abord en général (1.2) puis en particulier pour les *Magna moralia* (1.3).

1.1. Attribution, date et tradition manuscrite de la traduction des *Magna moralia*

L'attribution de la traduction latine des *Magna moralia* à Barthélemy de Messine est assurée par deux témoins introduisant le texte par cette formule:

Incipit liber magnorum ethicorum aristotelis translatus de greco in latinum a magistro bartholomeo de messana in curia illustrissimi maynfredi serenissimi regis cicilie, sciencie amatoris de mandato suo.⁶

Or comme l'a montré Christine Pannier dans ce qui demeure la seule étude sur cette version latine, les deux témoins comportant cette indication sont des copies indépendantes par rapport à la tradition universitaire, et se distinguent même, au sein de cette tradition indépendante, par leur qualité remarquable.⁷ Dans ces conditions, le contenu du colophon peut être tenu pour un indice fiable du fait que cette traduction a été élaborée durant le règne de Manfred, c'est-à-dire entre 1258 et 1266. À l'intérieur de cette fourchette chronologique, une précision supplémentaire peut être apportée à partir des premiers emplois attestés de cette œuvre dans

6. Ms. Firenze, Bibl. Laurenziana, S. Crucis, Plut. XXVII Dext. 9 (A.L.² 1379 = *ia*), fol. 176r (les *Magna moralia* y couvrant les fol. 176r-188v). La même indication se lit dans le ms. Klosterneuburg, Stiftsbibl., 748, fol. 111r-126v (A.L.¹ 47 = *cl*), et elle a la forme standard réitérée dans le célèbre ms. de Padova, Bibl. Antoniana, Scaff. XVII, 370 (*Ap*), à propos du *De principiis* (fol. 62ra), du *De mirabilibus auscultationibus* (fol. 64rb), des *Physiognomonica* (fol. 72rb) et du *De signis* (fol. 77ra). Noter que les *Magna moralia* sont absentes de ce témoin.

7. C. PANNIER, 'La traduction latine médiévale des *Magna moralia*. Une étude critique de la tradition manuscrite', dans: L. J. BATAILLON – B. G. GUYOT – R. H. ROUSE (éd.), *La production du livre universitaire au moyen âge. Exemplar et pecia*, Paris: CNRS, p. 164-204 (195-197).

la scolastique latine, qui apparaissent dans le second cours d'Albert sur l'*Éthique à Nicomaque*. Ce commentaire, en effet, en contraste avec les ouvrages précédents d'Albert,⁸ contient quatre mentions nominales des *Magna moralia*, dont l'une pourrait s'expliquer par Michel d'Éphèse,⁹ tandis que les trois autres ne sont pas attestées dans le matériel collecté par Grosseteste et s'avèrent cadrer avec le texte de Barthélemy assez fidèlement pour attester une fréquentation directe de cette version par Albert.¹⁰ Or ce cours sur l'*Éthique à Nicomaque* précède à coup sûr le commentaire de la *Métaphysique*¹¹ et, puisque ce dernier ne doit pas être de beaucoup postérieur à 1265,¹² c'est vers 1262-1265 qu'il faut placer l'autre texte.¹³ Dès lors, la date de la traduction des *Magna moralia* par Barthélemy se situera plutôt au début de son activité à la cour du roi

8. Dans le cas unique où, avant cela, Albert parle des 'magna volumina' que seraient les 'Magna moralia Aristotelis' (voir Albert le Grand, *Super Ethica, Commentum et Questiones*, ed. W. KÜBEL [Alberti Magni Opera Omnia 14.1], Münster: Aschendorff, 1968, p. 2,75 – 3.1), il désigne l'ensemble des *Économiques* et des *Politiques*, ainsi intitulés parfois. Voir A. PELZER, 'Un cours inédit d'Albert le Grand sur la Morale à Nicomaque recueilli et rédigé par S. Thomas d'Aquin', dans: A. PELZER (éd.), *Études d'histoire littéraire sur la scolastique médiévale* (Philosophes médiévaux 8), Louvain: Publications universitaires de Louvain, 1964, p. 307, n. 21 (= p. 489, note 2 de la version originale, parue dans la *Revue néoscholastique de Philosophie* 24 [1922], p. 333-361).

9. Albertus Magnus, *Ethica*, Lib. 9, tract. I, cap. I (éd. BORGNET, p. 560A): 'Vel etiam species impedimentorum non stricte, sed large accipimus, ita scilicet quod modi species vocentur, sicut in secundo Magorum Moralium ab Aristotele est determinatum.' Cf. Michel d'Éphèse, *In Eth. Nic.* IX (éd. dans H. P. F. MERCKEN, *The Greek Commentaries on the Nicomachean Ethics of Aristotle*. Vol. 3. *The Anonymous Commentator on Book VII, Aspasius on Book VIII and Michael of Ephesus on Books IX and X* [Corpus Latinum Commentariorum in Aristotelem Graecorum VI, 3], Leuven: Leuven University Press, 1991, p. 196, l. 12-15): 'Quoniam autem neque ut genus praedicatur amicitia de particularioribus, sed est eorum que ut ab uno et ad unum dicuntur, determinatum est ab Aristotele in secundo Magorum moralium.'

10. Voir Albertus Magnus, *Ethica*, Lib. 1, tract. V, cap. I, 1184a25-29 (éd. BORGNET, p. 58a, l. 20-23); Lib. 1, tract. V, cap. II, 1184b22-27 (*ibid.*, p. 59a, l. 38-41); Lib. 9, tract. III, cap. II, 1213a20-24 (*ibid.*, p. 589b, l. 3-9).

11. Voir Albertus Magnus, *In Metaphysicae Libros VI-XIII*, ed. B. GEYER (Alberti Magni Opera Omnia XVI.2), Münster: Aschendorff, 1964, p. 600, qui relève une trentaine de renvois au commentaire sur l'*Éthique*.

12. Albertus Magnus, *In Metaphysicae Libros I-V*, ed. B. GEYER (Alberti Magni Opera Omnia XVI.1), Münster: Aschendorff, 1960, p. viii, l. 32-46, pose comme *terminus ante quem* les années 1262-63, tandis qu'A. WEISHEIPL, 'The Life and Works of St. Albert the Great', in: A. WEISHEIPL (éd.), *Albertus Magnus and the Sciences*, Toronto: Pontifical Institute, 1980, p. 13-51, indique 'around 1264' (p. 40).

13. C'est la date que proposent WEISHEIPL, 'The Life and Works', p. 39; S. B. CUNNINGHAM, *Reclaiming Moral Agency: the Moral Philosophy of Albert the Great*, Washington: CUA Press, 2008, p. 40. En faveur d'une datation vers c. 1267-68, J. DUBABIN, 'Two Commentaries of Albertus Magnus on the *Nicomachean Ethics*', *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale* 39 (1963), p. 232-250 (245) ne donne aucun argument décisif.

Manfred qu'à la fin de ce règne – cette précocité pouvant du reste peut-être expliquer le caractère peu abouti de certains choix de traduction.

Quant à la tradition manuscrite de cette version latine des *Magna moralia*, le méticuleux travail effectué il y a plus de vingt ans par Christine Pannier pourra être exploité pour l'édition. Sur la base d'une collation intégrale ou partielle de 47 manuscrits, elle avait non seulement distingué clairement les témoins indépendants de ceux qui s'affilient à la tradition universitaire, mais aussi groupé au sein de celle-ci les manuscrits en deux familles bien différenciées issues de deux *exemplaria*. Le premier de ces deux exemplaires avait déjà été matériellement identifié par Antoine Dondaine avec un codex encore conservé sous la cote Paris, BnF, lat. 16584 (*Kw*), qui présente les aspects d'un 'vrai exemplaire';¹⁴ Pannier a montré que ce manuscrit est, pour les *Magna moralia*, l'ancêtre de 17 copies. Elle a en outre mis en évidence, dans les marges de ce codex, plusieurs notes ainsi que, sur trois folios (fol. 81r, 73r et 77r), la signature d'un certain 'Johannes Cornubensis', auteur de nombre de corrections apportées au texte dans ses marges ou entre ses lignes et reprises presque sans exception par les descendants de cet *exemplar*: Pannier avait prudemment suggéré l'identification de ce personnage avec le libraire ou stationnaire proposant l'exemplaire pour le prêt.¹⁵ Quant au second *exemplar*, manifestement disparu, il a eu une vingtaine de descendants, parmi lesquels *pl* (ms. Schlägl, Stiftsbibl., 22 Cpl. (476b) 21 = A.L.¹ 71) se distingue par ses indications explicites de pièces (numéros au commencement et à la fin de celle-ci). Ces pièces étant au nombre de huit, Pannier propose d'identifier l'hyparchétique de cette famille à l'exemplaire dont parle le stationnaire André de Sens dans sa liste de taxation en 1304.¹⁶

14. Voir A. DONDAINE, 'Bibliographie critique', *Bulletin Thomiste* 6 (1940-42), p. 92-93 et, à sa suite, *Ethica Nicomachea. Praefatio*, ed. R.-A. GAUTHIER (Aristoteles Latinus XXVI, 1-3, fasc. primus), p. CCXI-CCXII.

15. PANNIER, 'La traduction latine', p. 170: '... est-ce le nom du copiste lui-même ou du correcteur, ou est-ce le nom du stationnaire à qui appartiendra l'exemplar?'; p. 200: 'Il est assez probable que Johannes Cornubensis ... a appartenu à la communauté anglaise à Paris et que lui aussi a été libraire ou stationnaire.'

16. PANNIER, 'La traduction latine', p. 169, 170, 174. Ce point mériterait peut-être d'être évalué à nouveaux frais. Il est en effet à noter que le premier *exemplar* aussi comporte huit pièces, sauf que la première ne recommence pas avec les *Magna moralia* mais contient d'abord la fin de l'*Éthique à Nicomaque*, à la suite de laquelle elles s'enchaînent directement (voir p. 172). Il semble que sur ce point, Pannier ait été induite en erreur par les évaluations de R.-A. Gauthier qui, pour l'*Éthique à Nicomaque*, proposait de rapporter la liste d'André de Sens au second exemplaire parisien et non pas au premier. Or cette hypothèse est mal fondée et contradictoire avec une série de faits, relevés par P. DE LEEMANS – P. BEULLENS, 'Aristote à Paris. Le système de la *pecia* et les traductions de Guillaume de Moerbeke', *Recherches de théologie et philosophie médiévales* 75 (2008), p. 87-136 (97, 116-126 et

Dans les témoins indépendants enfin, elle a dégagé trois groupes, dont on retient ici le premier (A), formé par quatre témoins (*la*, *cl*, *ca* et *ur*) remontant au XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle, souvent seuls à offrir la leçon correcte:¹⁷ le texte disponible dans la base de données de l'*Aristoteles Latinus* correspond à celui qu'offrent les deux premiers manuscrits, encore supérieurs aux autres. Ce texte a servi de base pour faire les collations présentées plus bas (2.2).

1.2. Les traductions de Barthélemy de Messine et leurs modèles grecs

À ce jour, les manuscrits grecs qui ont pu être identifiés comme modèles des traductions de Barthélemy sont peu nombreux. En fait, le seul cas définitivement avéré est celui du ms. Vaticano, BAV, Vat. gr. 276, codex contenant des traités d'Hippocrate utilisé par le traducteur sicilien pour traduire son *De natura hominis*. En effet, Jacques Jouanna, au moment d'éditer le texte grec de cet ouvrage, a noté à propos de la version latine la plus récente que 'chaque fois que le *Vaticanus* présente une erreur (ou une omission) qui lui est propre, il est suivi par la traduction latine'.¹⁸ Ce constat l'a conduit à tenir le *Vaticanus* pour le modèle du traducteur latin, et sa 'certitude' (p. 129) a été ensuite confirmée 'sans réserve' par Gudrun Vuillemin-Diem.¹⁹ Quant à l'attribution de cette version à Barthélemy, Jouanna l'avait certes proposée avec une certaine prudence, mais les arguments en sa faveur emportent aussi la conviction si on les considère ensemble. D'abord, il y a le fait que, dans 4 témoins sur une bonne quinzaine conservés, le *De natura hominis* est immédiatement suivi du *De natura puerorum*, dont l'attribution à Barthélemy est

133-134). En toute rigueur donc, on n'est pas forcé d'admettre à présent que le nombre huit donné par André de Sens indique forcément qu'il se rapporte au second *exemplar*.

17. Voir PANNIER, 'La traduction latine', p. 178, 192, 194, 197. Tandis que les cotes des deux premiers manuscrits sont données ci-dessus (note 6), voici les cotes des deux derniers: *ca* = Cambridge, Mass., Houghton Library, Harvard University, MS Typ 233H, fol. 1r-17r (A.L.¹ 16), et *ur* = Urbana, IL, University of Illinois Rare Book & Manuscript Library, Pre-1650 MS 0008 (*ante* ms. x q. 881 A8.XL), fol. 51v-65r (A.L.¹ 20).

18. *Hippocratis De natura hominis*, édité, traduit et commenté par J. JOUANNA (Corpus Medicorum Graecorum I, i, 3), Berlin: Akademie Verlag, 1975, p. 128.

19. G. VUILLEMIN-DIEM, 'La liste des œuvres d'Hippocrate dans le *Vindobonensis Phil. gr.* 100: un autographe de Guillaume de Moerbeke', dans: J. BRAMS – W. VANHAMEL (éd.), *Guillaume de Moerbeke. Recueil d'études à l'occasion du 700^e anniversaire de sa mort (1286)*, Leuven: Leuven University Press 1989, p. 135-182 (160-161, n. 69). Voir *Meteorologica. Translatio Guillelmi de Morbeka*, ed. G. VUILLEMIN-DIEM (Aristoteles Latinus X 2.1-2), Turnhout: Brepols, 2008, Vol. 1 (= Praefatio), p. 259.

assurée.²⁰ Or cette version est basée sur le *Vaticanus*, qui comporte la même séquence d'œuvres, ce qui suggère fortement l'existence d'un même traducteur à l'origine des deux versions. Pour appuyer ce résultat, Jouanna s'est ensuite servi des critères stylistiques hérités de L. Minio-Paluello: or même si notre connaissance de la méthode de Barthélemy a évolué depuis, la 'forte présomption' de Jouanna²¹ peut être tenue pour définitivement confirmée, au même titre que l'identification du modèle grec.

Les autres traductions de Barthélemy ont été faites sur des manuscrits grecs qui soit ont disparu, soit n'ont pas été identifiés et pourraient l'être encore. Dans la première catégorie se range assurément le modèle de la traduction des *Physiognomoniques*, la plus largement diffusée de toutes les versions barthélémiennes (117 manuscrits): cette version a été élaborée sur la base d'un témoin plus proche de l'archétype que les copies conservées et donc utile pour reconstruire le grec.²² Pour le *De principiis*, traité de métaphysique de Théophraste dont la traduction est conservée dans le seul ms. *Ap*, la position de la version latine par rapport à la tradition grecque a fait l'objet de durables malentendus depuis que les hypothèses de Glenn Most en 1988 ont été relayés dans la littérature. En effet, ce chercheur avait prétendu qu'il y avait une affinité entre la version du *De principiis* par Barthélemy et le grec offert par le ms. Wien, ÖNB, phil. gr. 100 (*J*).²³ Or son analyse s'est révélée peu assurée et ses résultats mal fondés, au point qu'il faut abandonner l'idée que ce codex ait fourni le modèle à cette traduction latine: celui-ci est certes affilié à la famille dont fait aussi partie *J*, mais il ne s'identifie pas à lui et apparaît plutôt avoir au sein de ce groupe une certaine indépendance.²⁴ Dans la catégorie des traductions dont le modèle grec semble ne pas être parvenu jusqu'à nous se rangent enfin les *Problemata* (conservés dans 61 copies), dont Rudolf Seligsohn et à sa suite Gijs Coucke plus récemment ont

20. En effet, son nom est donné par beaucoup de manuscrits introduisant ou concluant le texte par la formule traditionnelle, par exemple le ms. Vaticano, BAV, Pal. Lat. 1079, fol. 60r. Voir Hippocratis *De natura hominis*, ed. JOUANNA, p. 129, n. 2 et VUILLEMIN-DIEM, 'La liste', p. 160, n. 67.

21. Hippocratis *De natura hominis*, ed. JOUANNA, p. 130.

22. R. FOERSTER, *Scriptores Physiognomonici graeci et latini*, Leipzig: Teubner, 1893, vol. I, p. LI-LII.

23. G. W. MOST, 'Three Latin translations of Theophrastus' Metaphysics', *Revue d'Histoire des Textes* 18 (1988), p. 169-200. Voir également note, fautive, de Laks et Most dans Théophraste, *Métaphysique*, texte édité, traduit et annoté par A. LAKS – G. W. MOST, Paris: Les Belles-Lettres, 2001, p. Ixiv.

24. *Metaphysica Lib. I-XIV. Recensio et Translatio Guillelmi de Moerbeka*, ed. G. VUILLEMIN-DIEM (Aristoteles Latinus XXV, 3.1-2), Leiden – New-York – Köln: Brill 1995, Vol. I (= Praefatio), p. 310-311. Voir aussi la contribution de D. GUTAS dans ce volume.

montré l'étroite parenté mais aussi des différences avec le ms. Paris, BnF, gr. 2036, daté du X^e siècle.²⁵

Du *De inundatione Nili*, conservé dans 80 manuscrits au moins, on ne parlera pas ici étant donné que son attribution à Barthélemy peut être mise en doute, en faveur de la candidature de Guillaume de Moerbeke.²⁶ Quant au *De coloribus*, un texte qui a aussi bénéficié d'une ample diffusion, Pieter Beullens relève une parenté frappante avec le ms. Vaticano, BAV, Vat. gr. 37, généralement daté du XIV^e siècle.²⁷

Le dossier devra être repris également pour le *De mirabilibus auscultationibus*, conservé dans un seul manuscrit latin (*Ap*). Car tant pour le texte de ce recueil que pour la distribution de ses chapitres – différente dans les deux familles principales de la tradition grecque –, la traduction latine s'apparente à la première des deux familles grecques distinguée par D. Harlfinger et inaugurée par le ms. Venezia, Bibl. Marciana, gr. IV, 58, daté du XIII^e siècle.²⁸ Or les raisons pour lesquelles Gemma Livius-Arnold a cependant exclu que ce manuscrit grec soit le modèle de Barthélemy, ne valent guère. D'une part, elle voit dans son origine byzantine un argument contre l'éventualité de son usage par le traducteur sicilien.²⁹ Or cette inférence ne tient assurément pas – d'autant moins que les relations

25. R. SELIGSOHN, *Die Übersetzung der ps.-aristotelischen Problemata durch Bartholomaeus von Messina. Text und textkritische Untersuchungen zum Ersten Buch*, Inaug. Dissertation, Berlin, 1933, p. 8. Voir G. COUCKE, *Philosophy Between Text and Tradition. The Reception of Aristotle's Problemata in the Middle Ages*: vol. I: *Edition of ps.-Aristotle, Probl. IV*, translated by Bartholomew of Messina, Thèse de Doctorat, Leuven, 2008, p. LXIV-LXXVI. Voir aussi E. DÉVIÈRE, *Specialized Discourse and Translation in the Middle Ages: the Medical Vocabulary in the Latin Translation of Aristotle's Problemata by Bartholomew of Messina*, Thèse de Doctorat, Leuven, 2009.

26. Voir P. BEULLENS, 'De overstroming van de Nijl. Een vergeten traktaat van Aristoteles?', *Tijdschrift voor Filosofie* 73,3 (2011), p. 513-534, ainsi que son article sur ce texte dans ce volume en particulier aux p. 310-315.

27. Voir l'article de P. BEULLENS, 'True Colours' dans ce volume (p. 183), ainsi que la contribution de G. VUILLEMIN-DIEM.

28. Voir D. HARLFINGER, *Die Textgeschichte der Pseudo-Aristotelischen Schrift Peri Atomôn Grammôn. Ein kodikologisch-kulturgeschichtlicher Beitrag zur Klärung der Überlieferungsverhältnisse im Corpus Aristotelicum*, Amsterdam: Hakkert, 1971, p. 209-210, dont le stemma est repris par G. LIVIUS-ARNOLD, *Aristotelis quae feruntur De mirabilibus auscultationibus, Translatio Bartholomaei de Messana*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Amsterdam, 1978, p. xxi-xxix. A propos de ce stemma du *De mirabilibus auscultationibus*, l'éditeur allemand soulignait sa communauté de traditions avec le *De lineis inseparabilibus*, jusqu'à d'ailleurs formuler l'hypothèse que l'apographe perdu de ces deux traités aurait constitué un même volume: HARLFINGER, *Die Textgeschichte*, p. 12 et surtout p. 207-208.

29. LIVIUS-ARNOLD, *De mirabilibus auscultationibus*, p. xxvi.

entre Constantinople et la Sicile étaient courantes à cette époque.³⁰ D'autre part, l'éditrice refuse de considérer la candidature du *Marcianus* au poste de modèle étant donné que, malgré la distribution identique des chapitres et une correspondance globale entre la façon dont ceux-ci sont marqués dans la tradition grecque de cette famille (au moyen de lettres grecques à valeur numérale) et dans la version latine (qui, sans les numéroter, les signale par une initiale majuscule ornée), le nombre total de chapitres diffère un peu dans les manuscrits grecs (170) et latin (168).³¹ Or l'argument est faible car, vu que la version latine a été conservée dans un seul témoin, on ne peut exclure que ce petit écart dans le total soit dû à deux omissions en cours de copie: celles-ci sont aisément imaginables soit de la part du copiste d'*Ap* lui-même soit plus haut dans la tradition.

Quant à la traduction des *Hippiatrica* du Pseudo-Hiérocès, la situation n'est pas claire faute d'études approfondies. Celles-ci pourraient être compliquées par le fait que, comme le note Anne McCabe, la mention 'in ordine perfecto habens capitula' lue dans l'incipit de cette traduction latine³² pourrait indiquer que le traducteur a non seulement traduit un texte grec existant, mais également remanié l'ordre des chapitres lu dans son codex grec.³³

1.3. Le modèle grec de la version latine des *Magna moralia*: état de la question

Le nombre de copies conservées pour le texte grec des *Magna moralia* s'élève à 43. Toutes ont été collationnées, partiellement ou intégralement, par Ch. Brockmann, qui les a sur cette base classées en trois branches.³⁴ La première représente une famille inaugurée par un manuscrit conservé, ms. Firenze, Bibl. Laurenziana, 81,11 (*K^b*), le plus ancien et le meilleur de

30. HARLFINGER, *Die Textgeschichte*, p. 60-65.

31. LIVIUS-ARNOLD, *De mirabilibus auscultationibus*, p. xxvi. Comme indiqué plus haut, cette parenté concerne seulement la famille du *Marcianus*.

32. Voir par exemple le ms. Paris, BnF, lat. 20167, fol. 348r: 'Incipit liber Eraclai ad Bassum de curatione equorum in ordine perfecto habens capitula differentia translatus de greco in latinum a magistro Bartholomaeo de Messana in curia illustrissimi Maynfredi, serenissimi regis Siciliae, science amatoris, de mandato suo.'

33. A. McCABE, *A Byzantine Encyclopaedia of Horse Medicine. The Sources, Compilation, and Transmission of the Hippiatrica* (Oxford Studies in Byzantium), Oxford: Oxford University Press, 2007, p. 239 et 245-246.

34. C. BROCKMANN, 'Zur Überlieferung der aristotelischen *Magna Moralia*', dans: F. BERGER – C. BROCKMANN (éd.), *Symbolae Berolinenses für D. Harlfinger*, Amsterdam: Hakkert, 1993, p. 43-80. Cet article fondamental doit être ajouté à la bibliographie élaborée par C. NATALI, 'Les Éthiques. Tradition grecque', dans: R. GOULET (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques, Supplément*, Paris: CNRS, 2003, p. 179-190.

tous. Ce témoin important, déjà privilégié par Bekker puis par Susemihl pour établir le texte,³⁵ remonte au IX^e siècle et présente, pour l'*Éthique à Nicomaque* comme pour les *Magna moralia*, un ductus très semblable à celui de son contemporain, le ms. Wien, ÖNB, phil. gr. 100 (*J*),³⁶ chaînon crucial pour la transmission du corpus de philosophie naturelle aristotélicienne, que Jean Irigoïn avait rattaché à la célèbre Collection philosophique,³⁷ et dont Gudrun Vuillemin-Diem a montré qu'il a servi de modèle à Guillaume de Moerbeke pour plusieurs traductions d'Aristote.³⁸

L'unique descendant ancien encore conservé de *K^b* est le ms. Wien, ÖNB, phil. gr. 315 (*V*), dont Ch. Brockmann est le premier à avoir montré l'importance pour cette branche de la tradition; mais parce que *V* contient une part des fautes de *K^b* mais non pas toutes, il faut croire qu'il a été copié sur lui par l'intermédiaire d'un manuscrit maintenant perdu qui restituait quelques leçons en certains endroits de *K^b*.³⁹ Contrairement à ce dernier, *V* a eu un descendant ancien qui est encore conservé: ms. Vaticano, BAV, Barb. gr. 75, copié à Gallipoli en terre d'Otrante et dont il sera question plus bas.⁴⁰ Quant aux deux autres branches, elles se développent à partir de deux hyparchétypes reconstitués, à chaque fois, sur

35. Bekker (*Aristoteles Graece ex recensione I. BEKKER*, Berlin: apud Georgium Reimerum, 1831, Vol. II, c. 1181a-1213b) a en effet établi son texte à partir de *K^b* (qu'il datait à tort du X^e siècle) et du ms. Venezia, Bibl. Marciana, gr. Z. 213 (*Mⁿ*), copié au XV^e siècle pour Bessarion. Quant à F. Susemihl (*Aristotelis quae feruntur Magna moralia*, ed. F. SUSEMIHL, Leipzig: Teubner, 1883, p. VI), il a collationné ou s'est fait collationner d'autres textes, en particulier le ms. Vaticano, BAV, Vat. gr. 1342, du XIII^e siècle. Les études et les traductions ultérieures de cette œuvre (mentionnées ci-dessus en note 1), qu'elles comportent ou non un texte grec, se basent sur Susemihl.

36. Ce point a été établi par HARLFINGER, *Die Textgeschichte*, p. 49. Voir aussi P. MORAUX (éd.), *Aristoteles Graecus. Die Griechischen Manuskripte des Aristoteles. Band 1: Alexandrien – London*, Berlin: de Gruyter, 1976, p. 266-267.

37. Sans avoir fait partie de cette Collection, *J* s'y était pourtant à un moment donné trouvé associé, du fait d'être en la possession du même copiste ou lettré, dont la main se reconnaît à la fois dans la Collection et dans plusieurs endroits de *J*: sur cela, voir J. IRIGOÏN, 'L'Aristote de Vienne', *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft* 6 (1957), p. 5-10 (6); J. IRIGOÏN, 'Survie et renouveau de la littérature antique à Constantinople (IX^e siècle)', *Cahiers de civilisation médiévale* 5 (1962), p. 287-302 (298-301).

38. Voir *Meteorologica*, ed. G. VUILLEMIN-DIEM, Vol. 1, p. 256-273; *Metaphysica*, ed. G. VUILLEMIN-DIEM, Vol. 1, p. 167-184; G. VUILLEMIN-DIEM, 'Untersuchungen zu Wilhelm von Moerbekes Metaphysikübersetzung', dans: A. ZIMMERMANN (éd.), *Studien zur Mittelalterlichen Geistesgeschichte und ihren Quellen* (Miscellanea Mediaevalia 15), Berlin – New York: de Gruyter, 1982, p. 102-208 (116-147); EAD., 'La traduction de la *Métaphysique* d'Aristote par Guillaume de Moerbeke et son exemplaire grec: Vind. Phil. Gr 100 (*J*)', dans: J. WIESNER (éd.), *Aristoteles: Werk und Wirkung, Paul Moraux gewidmet. Vol. 2: Kommentierung, Überlieferung, Nachleben*, Berlin: de Gruyter, 1987, p. 434-486 (442-468).

39. BROCKMANN, 'Zur Überlieferung', p. 53-4. Brockmann donne l'exemple d'une ligne grecque (03a07), présente en *V* alors qu'elle manquait en *K^b*. J'ai vérifié ce passage.

40. BROCKMANN, 'Zur Überlieferung', p. 54-55.

la base du témoignage conjugué de deux descendants directs, à savoir les mss Cambridge, University Library, li. 5. 44 (C^c) et Vaticano, BAV, Vat. gr. 1342 (P^b) pour l'un (α), Firenze, Bibl. Laurenziana, 81, 18 et Milano, Bibl. Ambrosiana, B 95 sup. pour l'autre (β).⁴¹ En outre, les progrès de la paléographie accomplis durant la seconde partie du siècle passé ont permis à Ch. Brockmann de situer plus précisément l'origine de certains témoins importants: on doit ainsi à ce philologue l'identification du *Laur.* 81, 18 comme un produit de l'atelier du scribe Ioannikios, tandis que grâce à D. Harlfinger, on peut situer l'origine du texte α dans l'atelier de Nicolas de Messine.⁴²

De tels résultats quant à la tradition grecque des *Magna moralia* ont fait évoluer le dossier du rapport qu'entretient avec elle la version latine. Depuis Friedrich Susemihl, il était certes clair que le texte latin se range dans la tradition de K^b puisque ce dernier voit ses fautes reflétées dans le latin. Mais les précisions apportées par Ch. Brockmann à cette branche du *stemma* ont permis de localiser davantage la position de la version latine, en la plaçant du côté de la branche inaugurée par V.⁴³ Quant à identifier le modèle même de Barthélemy avec l'un des témoins grecs préservés, Brockmann s'est montré très prudent, malgré l'attrait manifestement exercé sur lui par la candidature du *Barb. Gr.* 75 vu qu'il a été copié en terre d'Otrante:⁴⁴ 'Während Par. und Vat. ... als Vorlage der Übersetzung auszuschliessen sind, sprechen Entstehungszeit und Provenienz durchaus für *Barb.* 75.'⁴⁵ S'agissant d'isoler le modèle grec de la traduction latine des *Magna moralia*, l'état de la question tient donc à une alternative laissée en suspens par Brockmann, entre un *Vindobonensis* donné gagnant par quelques collations, et un *Barb. Gr.* 75 malgré tout préféré pour

41. La collation de ces deux derniers témoins inconnus de Bekker et de Susemihl permet d'expliquer par ce biais le caractère 'mixte' que le second d'entre eux avait déjà reconnu au texte offert par le ms. Paris, BnF, Coislin 161 (P²), situé dans la même tradition que ces deux témoins en quelque sorte intermédiaires entre les deux branches extrêmes. Voir *Magna moralia*, ed. SUSEMIHL, p. VII.

42. Voir D. HARLFINGER, 'Die Überlieferungsgeschichte der Eudemischen Ethik', dans: D. HARLFINGER – P. MORAUX (éd.), *Untersuchungen zur Eudemischen Ethik*, Amsterdam: de Gruyter, 1971, p. 7-12 et la notice de C^c dans MORAUX (éd.), *Aristoteles Graecus*, p. 105-106; BROCKMANN, 'Zur Überlieferung', p. 46.

43. BROCKMANN, 'Zur Überlieferung', p. 58.

44. Ce manuscrit a en effet été, au XIII^e siècle, copié par Rainaldus de Callipoli: voir BROCKMANN, 'Zur Überlieferung', p. 48. Le lien du *Barb. Gr.* 75 avec la terre d'Otrante est attesté aussi par des indices de type codicologique: voir A. JACOB, 'Culture grecque et manuscrits en terre d'Otrante', dans: P. F. PALUMBO (éd.), *Atti del III^o Congresso Internazionale di Studi Salentini e del I^o Congresso Storico di Terra d'Otranto*, Lecce: Centro di Studi Salentini, 1980, p. 51-77, cf. p. 66, n. 61.

45. BROCKMANN, 'Zur Überlieferung', p. 58.

des raisons contextuelles et paléographiques. Un tel dilemme, auquel Ch. Brockmann se gardait d'accorder une portée définitive, invitait surtout à poursuivre l'enquête.

2. Le manuscrit grec V, modèle de la traduction de Barthélemy

Avant de se concentrer sur V seulement, il faut lever l'ambiguïté juste notée quant à l'éventuelle candidature de son descendant, le *Barb. Gr.* 75 au poste de modèle. Brockmann déjà avait relevé quelques erreurs discriminantes de ce témoin non reflétées dans la version latine;⁴⁶ à cela, ajoutons le fait d'une importante lacune intervenant, dans le *Barb. Gr.* 75, au passage du fol. 112v vers le suivant et couvrant le texte allant de 1200b32 à 1207b26, alors que cette partie se lit dans la version latine: cette omission, additionnée à d'autres variantes plus légères,⁴⁷ me semble permettre d'exclure que le *Barb. Gr.* 75 ait servi de modèle à cette traduction. Ainsi, et même si les caractéristiques externes de ce manuscrit grec en feraient un candidat rêvé au poste de modèle de Barthélemy, un tel *a priori* ne résiste pas à l'analyse: ce codex a beau se trouver au milieu du XIII^e siècle dans un contexte rendant aisément imaginable son utilisation par le traducteur sicilien, celui-ci n'y a vraisemblablement pas eu accès ni, en tout cas, recours. Sa traduction peut en revanche s'expliquer entièrement par V, son ancêtre direct, dont on va voir ici que pratiquement toutes ses fautes particulières se lisent dans la version latine (2.2) tandis que celle-ci ne comporte, inversement, aucun élément qui ne puisse s'expliquer par V (2.3). Pour commencer, il faut présenter ce manuscrit dans sa facture matérielle en donnant aussi quelques éléments de son histoire déjà connue (2.1).

2.1. Entre Constantinople et Vienne: description matérielle et histoire connue de V

Les informations exposées ici se limitent à une présentation matérielle du ms. Wien, ÖNB, phil. gr. 315 (V) ainsi qu'aux éléments de son histoire

46. BROCKMANN, 'Zur Überlieferung', p. 58. Les deux exemples sont, d'une part, le cas de 00a03 où, tandis que *Barb. Gr.* 75 donne λέγεσθαι le latin dit 'eligi' (suivant l'έλέσθαι de V), d'autre part l'omission du καί en 97b34 dans le *Barb. gr.* 75, alors que cette conjonction se retrouve en V et B ('et').

47. Par exemple, dans le grec du *Barberianus*, cette omission qu'on ne retrouve ni chez Barthélemy ni en V: 07a 27 πολλαχῶς λεγόμενος Ba| multipliciter bene fortunatus dictus B, πολλαχῶς ὁ εὐτυχῆς λεγόμενος V.

connus par les informations lisibles telles quelles dans ce manuscrit:⁴⁸ ce n'est qu'ensuite qu'on les complètera par celles qui se laissent déduire des résultats de la collation. *V* est un manuscrit d'une grande épaisseur mais d'un petit format (188/190 x 115/119 mm). Le volume totalise 306 feuillets dont une bonne partie sont en papier de provenance orientale,⁴⁹ mais qui ne remontent pas tous à la même époque étant donné que le codex a été mutilé: tandis que les feuillets 3-209 puis 250-303 remontent au XIII^e siècle, les feuillets 1-2, 210-249 et 304-305 (vide) ont été remplacés après coup, au XV^e siècle selon Hunger.⁵⁰ Une inscription sur le fol. Ir indique que l'ensemble a été relié à neuf en août 1916. Le nom de l'humaniste Iohannes Sambucus, qui a acheté le volume pour le prix de 3 ducats, figure dans un *ex libris* sur le fol. Iir (autographe) ainsi qu'au fond du fol. 3r (en majuscules).⁵¹ C'est la fin de carrière de cet érudit et son installation à Vienne comme médecin qui expliquent la présence actuelle de ce codex dans la bibliothèque de cette ville.⁵²

48. La description qui suit se base sur celle de H. HUNGER, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, Teil 1: *Codices historici, codices philosophici et philologici*, Wien: G. Prachner, 1961, p. 406. Y ont été ajoutées les informations concernant le type de reliure et la décoration du manuscrit, sa mise en page et sa foliation, les caractéristiques de son écriture et le contenu détaillé de ses marges. Voir D. DE NESSEL, *Catalogus sive recensio specialis omnium codicum manuscritorum graecorum, ... Augustissimae Bibliothecae Caesariae Vindobonensis*, Wien: typis Leopoldi Voigt, 1690, vol. IV, p. 154; A. WARTELLE, *Inventaire des manuscrits grecs d'Aristote et de ses commentateurs. Contribution à l'histoire du texte d'Aristote*, Paris: Belles Lettres, 1963, p. 168.

49. Au plan de la technique, le papier oriental se distingue du papier occidental non pas par son matériau de base (qui est dans les deux cas de la fibre de lin), mais par le produit employé pour le collage, d'origine végétale en Orient (amidon) et animale en Occident (gélatine). Au plan tactile et visuel, la distinction doit se faire non seulement par la couleur (généralement plus foncée et brunâtre pour le papier oriental) et par la consistance en surface (plus pelucheuse pour le papier oriental), mais surtout par la finesse des vergeures et par leur aspect parfois courbe ou bien oblique, par la disposition irrégulière des pontuseaux et, surtout, par le format des feuilles: ce dernier aspect a été mis en évidence par J. IRIGOIN, 'Les premiers manuscrits grecs écrits sur papier et le problème du bombycin', *Scriptorium* 4 (1950), p. 194-204, surtout p. 196-197.

50. H. HUNGER, *Katalog der griechischen Handschriften*, p. 406. Notons cependant que cette partie récente comporte en tout cas deux écritures différentes: l'écriture des fol. 1-3 n'est pas la même que celle des fol. 210-249, et cette dernière section comporte elle-même plusieurs écritures: une écriture grande des fol. 210r-216r, l. 4, et une ou plusieurs écriture(s) aux fol. 216r, l. 5-249r.

51. Une liste des manuscrits achetés par Iohannes Sambucus est donnée par H. GERSTINGER, 'Johannes Sambucus als Handschriftensammler', in: *Festschrift der Nationalbibliothek in Wien*, Wien: Staatsdruckerei, 1926, p. 377 tandis que la vie et les voyages de l'érudit humaniste sont décrits en p. 260-290.

52. Né en été 1531 à Tyrnau dans l'actuelle Slovaquie, Johannes Sambucus est mort le 13 juin 1584 à Vienne, c'est-à-dire un an après que la Bibliothèque Impériale a intégré définitivement l'ensemble de la collection de manuscrits grecs réunis par Ghislain de Busbeck. Ce dernier, après avoir été ambassadeur de Ferdinand I^{er} à la cour du sultan Soliman I^{er}

Le codex contient l'*Éthique à Nicomaque* sur les deux premiers tiers (fol. 1r-220r) et les *Magna moralia* sur la partie restante (fol. 220v-304v). Pour une œuvre et l'autre, les feuillets d'origine contiennent systématiquement des longues lignes qui sont toujours au nombre de 23: ce module fixe est obtenu grâce à des guidons qu'on distingue encore bien presque partout dans ce codex. L'écriture est une minuscule aisément lisible et assez pure, puisque seuls les *bêta*, *gamma*, *delta*, *éta* sont parfois de type oncial. Elle penche assez légèrement à droite et se caractérise par des *kappa*, des *tau* et parfois des *gamma* très proéminents, et par des *delta* aux hanches longues, recourbées la plupart du temps exagérément vers la gauche. Les terminaisons des mots sont assez peu abrégées en comparaison avec d'autres copies de son époque, et les abréviations sont régulières et plutôt courantes pour l'époque. Le texte est presque toujours bien accentué, sauf pour les *omega* ou *éta* dotés d'*iota* souscrits, qui n'ont que rarement l'accent qu'il faut. Il est notable que ces derniers sont fréquemment écrits, qu'ils soient souscrits ou bien adscrits: au XIII^e siècle ce trait n'est pas si courant, mais plutôt archaïque. Comme l'a montré Ch. Brockmann, le copiste de *V* est aussi celui qui a produit l'important manuscrit platonicien qu'est le ms. Paris, BnF, gr. 1808.⁵³ Enfin, notons que dans les feuillets originaux encore conservés, les deux œuvres aristotéliennes sont dotées de corrections affectant régulièrement le texte: comme l'a noté Ch. Brockmann, ces corrections ont été intégrées presque toutes par le *Barb. Gr. 75* puis, par son biais mais seulement pour une part, à l'*Aldine*.⁵⁴ La partie ancienne de *V* contient aussi, dans ses marges, des notes critiques destinées soit à signaler le passage à l'attention des lecteurs, soit à en présenter une articulation remarquable (*ἀπορία... λύσις*), soit à développer ou commenter tel aspect du contenu.

La mutilation subie par *V* a amputé les *Magna moralia* de deux sections dont la première couvre à peu près le quart de l'œuvre (1181a24-1193b19) et l'autre est très minime (1213b5-1213b30). On pouvait donc s'attendre à ce que, pour ces deux morceaux remplacés après coup, la collation ne donne pas les mêmes résultats que pour les parties conser-

1555 à 1562, avait en 1576 offert à Maximilien II sa bibliothèque, comprenant notamment le célèbre manuscrit aristotélien *J*.

53. BROCKMANN, 'Zur Überlieferung', p. 49 et note 27; C. BROCKMANN, *Die handschriftliche Überlieferung von Platons Symposion* (Serta Graeca 2), Wiesbaden: Reichert, 1992, p. 162, note 19, et les planches n° 43 et 44 reproduisant le ms. parisien.

54. On verra plus loin (3.1) comment les résultats conjugués de la collation intégrale et de l'étude paléographique invitent à distinguer dans *V* non pas une seule main correctrice, mais plusieurs, dont l'une a dû intervenir avant l'entreprise de traduction par Barthélemy tandis que l'autre ou les autres lui sont postérieures.

vées du manuscrit. Effectivement, les pointages faits sur quelques échantillons de ces sections refaites après coup montrent qu'elles offrent un texte relevant d'une autre tradition que celui offert par la partie originale du codex.⁵⁵ Laissant donc les parties récentes à d'éventuelles investigations ultérieures sur l'histoire de *V*, on se concentrera ici sur sa partie originelle qui, copiée au XIII^e siècle, méritait seule pour l'instant une collation intégrale. Or celle-ci fait apparaître entre le grec de *V* et le latin de Barthélemy une parenté étroite et constante tout au long du texte. On donne ici de quoi voir (2.2) que la version latine reproduit les fautes de *V* à un point et dans une proportion tels que la dépendance de *B* à l'égard de *V* s'avèrera extrêmement probable et, enfin, que (2.3) la version latine n'offre aucune particularité qui ne puisse être expliquée par *V*, que ce soit par le texte offert par ce manuscrit ou, dans quelques cas un peu plus ambigus, par une faute de traduction explicable aisément.

2.2. *V* comme modèle de *B*: présence en *B* de toutes les fautes de *V*

Cette section donne et commente – sur la base d'une collation intégrale de la partie ancienne de *V* (1193b19-1213b5) faite d'abord sur microfilm puis vérifiée à Vienne – la liste exhaustive des fautes de ce manuscrit, qu'il s'agisse de celles que *V* doit à son ancêtre *K^b* ou bien de celles, encore plus nombreuses, qui sont des fautes propres distinguant *V* de *K^b*.⁵⁶ Aussi, *K^b* sera cité à chaque fois qu'il comporte une leçon particulière partagée avec *V* contre le reste de la tradition grecque (sinon, *K^b* n'est pas cité, mais implicitement inclus dans la mention '*cett.*' désignant en un bloc le reste des témoins). En tous les cas, la partie gauche de l'unité critique reproduit les termes latins de Barthélemy (*B*) et le grec qu'ils reflètent.⁵⁷ Lorsqu'il y a lieu, sont données les variantes des manuscrits datant d'avant 1250 ainsi que de l'Aldine. Dans *V* enfin, la présence sur la ligne ou dans les marges de corrections issues de mains différentes implique, pour les leçons concernées, de distinguer entre un stade originel de *V* et un ou plusieurs stades postérieurs, dotés de corrections supplé-

55. J'ai collationné, à titre d'échantillons, deux morceaux au début et à la fin de la section mutilée et remplacée après coup, soit 1181a24-1183b18 et 1193a28-1193b19.

56. *K^b* a été collationné dans son entier par BEKKER et par SUSEMIHL: on cite ici *K^b* suivant ce qu'en disent ces éditions, sauf dans quelques cas où la nécessité s'est faite sentir de contrôler certaines leçons (on a alors fait ces vérifications à partir de microfilms).

57. Pour la version latine des *Magna moralia*, j'ai pris pour base celle qui a été publiée en ligne par Christine PANNIER dans l'*Aristoteles Latinus Database* (accessible en ligne www.brepolis.net). J'ai systématiquement contrôlé les variantes en question sur deux des meilleurs témoins de la version latine, à savoir *la* et *cl* (pour les cotes entières, voir ci-dessus note 6).

mentaires. Ces leçons affectées de corrections seront analysées en tant que telles ci-dessous (au point 3) mais sont déjà citées ici au même titre que les autres avec, lorsqu'il y a lieu, les abréviations suivantes: *abbr.* = *abbreviavit*; *s.l.* = *supra lineam*; *mrg.* = *in margine*; *pr.* = *prius*; *rec.* = *recentius*.⁵⁸ Un signe * distingue les références corrigées, qui seront analysées plus bas en détail du point de vue des corrections. Dans la partie droite de l'unité critique, les cotes placées entre crochets carrés sont celles qui, à cause d'une faute autre que celle reflétée par la variante en question, ne comportent accidentellement aucune leçon à cet endroit.

2.2.1. Les omissions d'un ou de plusieurs termes

Parmi les fautes de *V*, on relève tout d'abord dans sa partie conservée soixante-douze omissions, touchant à un ou plusieurs termes présents dans le reste de la tradition grecque. Celles-ci se retrouvent dans *B* sans exception, qu'elles soient ou non causées par homéotéleute (ce qui, le cas échéant, est spécifié ici par la mention '*hom.*' entre parenthèses):

Livre I (93b19-98b20)

93b36-8 δίκαιον τὸ ἴσον *V*, iustum equale *B* | τὸ δίκαιον ἴσον, καὶ τὸ τῷ ἀνάλογον ἴσον δίκαιον ἂν εἶη. τὸ δ' ἀνάλογον ἐν τέτταρσι γίνεται ἐλαχίστοις *cett.* ***94a24** καὶ τούτῳ *om. pr. V, B* | *habent cett., s.l. rec. V* **94a34** ἔστιν *om. V, B* | *habent cett.* **94b13** οὖν *V*, igitur *B* | ἂν οὖν *cett.* **94b39** ἀριστερὰ οὐσα *pr. K^b, V*, sinistra existens *B* | οὐσα ἀριστερὰ *Ald.*, ἀριστερὰ οὐσα ἀριστερὰ *cett., rec. K^b* **95a04** ἂν *om. V, B* | *habent cett.* ***95a09** οὕτω ταῦτόν, οὐκ ἔστι δέ *om. pr. V, B* | *habent cett., p.c. mrg. rec. V* **95b12** ἔχει, ἐκὼν *V*, habet volens *B* | ἐκὼν ἔχει, ἐκὼν *cett.* **95b17** οὐδὲ ἐκὼν ἄρα *om. V, M^b, B* | *habent cett.*⁵⁹ **95b25** πρὸς δὴ τοὺς τούτους λόγους *V*, ad has autem rationes *B* | πρὸς δὴ ταῦτα καὶ τοὺς τοιούτους λόγους *cett.* **95b27-8** τὰ φαῦλα πράττων, καὶ ἐκὼν γε ταῦτα πράττει βλάπτει ἄρα αὐτὸς αὐτόν *om. (hom.) V, B* | *habent cett.* **96a31** ἐν *om. V, B* | *habent cett.* **96b23** δέ *om. K^b, V, B* | *habent cett.* **96b27** καὶ προαιρετικὸν *om. K^b, V, Ald., B* | *habent cett.* **97a13** ἐν τοῖς *om. K^b, V, B* | *habent cett., ἐν om. Ald.* **97a15** καὶ μὴ πράξει, ὅσα *om. K^b, V, Ald., B* | *habent cett.* **97b01** ἐκείνως δὲ οὐ συμφέρει *om.*

58. À ce stade, on ne distingue pas les différentes mains. En revanche, on mentionne le lieu où la correction a été apportée parce que, les variantes de *V* n'étant reportées dans aucune édition, le lecteur ne pourrait pas trouver ces informations ailleurs.

59. Cette omission rend la phrase bancale, la clause 'si autem non iniustum patitur' restant sans apodose.

(*hom.*) *K^b, V, B* | *habent cett.* **97b16-7** καὶ οὐκ ἄνευ τούτων, οὐ γὰρ ἂν χωρίσαις τὸν συνειτὸν τοῦ φρονίμου *om.* (*hom.*) *V, B* | *habent cett.* **98a01** δὴ *om.* *V, B⁶⁰* | *habent cett.* **98a23** ἂν *om.* *K^b, V, Ald., B* | *habent cett.* **98a34** ἐν *om.* *V, B* | *habent cett.*

Livre II (98b21-13b30)

***98b36-7** τῷ μὴ ἀκριβῶς διωρίσθαι, κριτικὸς ὢν τῶν ἐλλειμμένων ὑπὸ τοῦ νομοθέτου *om. pr.* *V, B* | *habent cett.*, *p.c. mrg. rec.* *V* **99a05** ὄντα *om.* *V, B* | *habent cett.* **99a28-9** καὶ τὸ αὐτῷ ἀγαθὸν *om.* *V, B* | *habent cett.* ***99b23** ὄν *om. pr.* *V, B* | *habent cett.*, *p.c. s.l. rec.* *V* **99b31** οὐκ *om.* *V, B* | *habent cett.* **00b13** δ' *om.* *V, B* | *habent cett.* **01a08** ἐποιοῦν *om.* *K^b, V, B* | *habent cett.* **01b20** γὰρ *om.* *V, B* | *habent cett.* **02a05** οὖν *om.* *K^b, P², Ald., pr. P^b, V, B* | *habent cett.* **02b01** οὐ *om.* *V, P², Ald., B* | *habent cett.* **02b05** δεῖ *om.* *V, B, Ald.* | *habent cett.* **03a07** ἴσως οὐχ' *om.* *V, B* | *habent cett.* [*K^b, P²*] **03b22** ὢν *om.* *K^b, V, Ald. B* | *habent cett.* **04a05** δὲ *om.* *V, B* | *habent cett.* **04b12** δ' *om.* *K^b, V, B* | *habent cett.* ***04b18-20** εἰ οὖν ἡ μὲν ἡδονή, ὡς ὁ λόγος αὐτῶν ἔφη, διὰ τοῦτο οὐκ ἀγαθόν, ὅτι γένεσις, ἔστιν δὲ τις ἡδονή, ἣ οὐκ ἐστὶ γένεσις *om.* (*hom.*) *pr.* *V, B* | *habent cett.*, *p.c. mrg. rec.* *V* **05a03** καὶ πρὸ λύπης *om.* (*hom.*) *K^b, V, B* | *habent cett.* **05a12** ἀγαθοῦ ἐνεργείας *om.* *K^b, V, Ald., B* | *habent cett.* ***05b28** ὅτι *om. pr.* *V, B* | *habent cett.*, *p.c. s.l. rec.* *V* **05b35-6** τοῦ γὰρ ἀγαθοῦ πάντα πέφυκεν ἐφίεσθαι, ὥστ' εἰ τῆς ἡδονῆς πάντ' ἐφίεται *om.* (*hom.*) *V, B* | *habent cett.* **06a17** ἦ *om.* *V, B* | *habent cett.* **06a31** δὲ *om.* *K^b, V, B* | *habent cett.* (*cf. infra* **08b20**), *M^b, P^b, Ald.* **06b03** διὸ ἐκείνος *V*, propter quod ille *B* | διὸ κακείνος *cett.* ***06b11** ἦ *om.* *V, B* | *habent cett.*, *p.c. mrg. rec.* *V* **06b38** ἦ γὰρ φύσις *om.* (*hom.*) *V, B* | *habent cett.* **07a31** ἐν *om.* *V, B* | *habent cett.* **07a34** ἂν *om.* *K^b, V, P², Ald., B* | *habent cett.*⁶¹ **07b13** εὐτυχία. ὥστ' εἰ καὶ ἡ τοιαύτη ἐστὶν *om.* (*hom.*) *V, B* | *habent cett.* **07b21** συνθέντα *V, M^b, P^b, P², composita B⁶²* | συνθέντας τὰ **07b24** ἦ *om.* *K^b, V, P², Ald., B* | *habent cett.* **08a01** τι *om.* *V, M^b, P², Ald., B* | *habent cett.* (*cf. infra* **08b13**) **08a11** γὰρ *om.* *K^b, V, B* | *habent cett.* ***08a18** πρὸς τὸ *om.* *P², pr. K^b, pr. V, B* |

60. Cette variante est ici considérée comme significative étant donné que sur la septantaine d'autres occurrences du δὴ grec, jamais Barthélemy n'omet de traduire cette particule.

61. Cette variante n'est pas aussi significative que les autres omissions car il arrive parfois que Barthélemy omette un ἂν. Mais ce fait est chez lui très rare. Voir **95a04** plus haut (p. 353).

62. Dans deux autres passages des *Magna moralia* également (**84a19** et **07b21**), Barthélemy traduit des formes de συντίθημι par 'compono', tandis que ce verbe latin est employé aussi pour rendre des formes de συγκαίμαι (**84a27** 2x, **97a24** et **97a29**).

habent cett., *rec. K^b, p.c. s.l. rec.* *V* **08a26** δὴ *om.* *V, B* | *habent cett.* ***08a32** οὐ *om.* *K^b, pr. V, M^b, B* | *habent cett.*, *p.c. s.l. rec.* *V* **08b13** τι *om.* *K^b, V, B* | *habent cett.* **08b20** δὲ *om.* *K^b, V, Ald., B* | *habent cett.* ***08b25** καὶ ὁ φαῦλος τῷ φαύλῳ *om.* *V, B* | *habent cett.*, *p.c. mrg. rec.* *V* **09b15-6** οὐδέποτε ταυτὸν. διὸ ἢ διὰ τὸ συμφέρον *om.* (*hom.*) *K^b, V, Ald., B* | *habent cett.* **10a04** ἄρα *om.* *V, B* | *habent cett.* ***10a12** τούτῳ *om. pr.* *V, B* | *habent cett.*, *p.c. s.l. rec.* *V* **10a22** καὶ *om.* *V, B* | *habent cett.* **10a27** ὅταν μὲν γὰρ *om.* *K^b, V, B* | *habent cett.* **10b14** μᾶλλον *om.* *V, B* | *habent cett.* ***11a02** αὐτοῦς *om. pr.* *V, B* | *habent cett.*, *p.c. mrg. rec.* *V* **11a04** γὰρ *om.* *V, B* | *habent cett.* **11a18-9** τὸ φιλεῖν γνωρίζεται, τὰ δὲ καθ' ἕκαστα *om.* (*hom.*) *V, Ald., B* | *habent cett.* ***11a24** ἔστι² *om.* *P², pr. K^b, pr. V, B* | *habent cett.*, *p.c. s.l. rec.* *V* **12a04** ἦδη *om.* *V, B* | *habent cett.* **12a11** ἦ *om.* *K^b, V, B* | *habent cett.* ***12a25-26** μετὰ βουλήσεως ταυτοῦ. περὶ ἄρχοντος ἄρα κατάστασιν ἐν πρακτικοῖς *om.* (*hom.*) *pr.* *V, B* | *habent cett.*, *p.c. mrg. rec.* *V* ***12b16-7** κατὰ μὲν γὰρ τὸ συμφέρον τὸν φίλον, κατὰ δὲ τὸ καλὸν καὶ ἀγαθὸν αὐτὸς αὐτὸν μάλιστα *om. pr.* *V, B* | *habent cett.*, *p.c. mrg. rec.* *V* ***12b28** δεῖ φίλων *om. pr.* *V, B* | *habent cett.*, *p.c. s.l. rec.* *V*

Pour les omissions par homéotéleute, bien qu'elles se lisent en *B* autant qu'en *V*, cette coïncidence n'est comme telle pas absolument probante du moment qu'elle a pu se produire, en théorie, sans nécessité d'une dépendance de Barthélemy vis-à-vis de *V*. Pourtant, l'addition même de telles coïncidences est en tant que telle parlante tandis que, pour leur part, les omissions non causées par homéotéleute sont d'autant plus significatives qu'elles sont, elles aussi, très nombreuses: on peinerait à les expliquer autrement que par un rapport privilégié entre *B* et *V*.

2.2.2. Les interversions simples

Outre les omissions, on relève vingt-cinq interversions qui, tout au long du texte, démarquent *B* autant que *V* par rapport au reste de la tradition grecque. On ne retient ici que les interversions 'simples' au sens où elles ne concernent que deux termes – tandis que celles qui concernent deux expressions ou groupes de termes seront traitées en 2.2.5:

Livre I

94a03-4 ὁ πεπονηκὼς ἔχει *K^b, V, Ald.*, laborans habet *B* | ἔχει ὁ πεπονηκὼς *cett.* **94a30-1** ἐποίησε τις *V*, fecit quis *B* | τις ἐποίησε *cett.* **94b33** πάντες *transp. post* εἰ *V*, omnes *transp. post* si *B* | εἰ

τῆ ἀριστερᾷ μελετῶμεν πάντες *cett.* **94b37** ἔστιν οὐ φύσει *V*, est non natura *B* | οὐκ ἔστιν φύσει *cett.* **95a02** φύσει δίκαιον *V*, natura iustum *B* | δίκαιον φύσει *cett.* **95a31** αἴτιος ὁ τοιοῦτος *K^b, V, P², Ald.*, causa talis *B* | ὁ τοιοῦτος αἴτιος *cett.* **96b02-3** ἀδικεῖ μὲν *V*, iniustum quidem facit *B* | μὲν ἀδικεῖ *cett.* **97a06** οἰκίας ποιητικῆ *V, Z, Ald.*, domi factiva *B* | ποιητικῆ οἰκίας *cett.*

Livre II

01a07-8 γὰρ τι *V*, enim quid *B* | **01a07-8** τι γὰρ *V cett.* **01a12-13** ἔχειν αὐτὸν *V, P², Ald.*, habere ipsum *B* | αὐτὸν ἔχειν *cett.* **01a15** οὐκ ἔσται ἔτι *V*, non est adhuc *B* | οὐκέτι ἔσται *cett.* **01b16** ἔστιν αὐτόν *V, P², Ald.*, est ipsum *B* | αὐτόν ἔστιν *cett.* **02a23** φασι ποτέ *V*, aiunt...quandoque *B* | ποτέ φασι *cett.* **04a26** ἔστιν ἡμῖν *V*, est nobis *B* | ἡμῖν ἔστιν *cett.* **05b02** ἡδοναί φαύλαι *V*, delectationes prae *B* | φαύλαι ἡδοναί *cett.* **05b09** ἀνθρώπων (*abbr.*) καὶ ἵππων *V*, homini et equo *B* | ἵππων καὶ ἀνθρώπων *cett.* **05b34** δόξειεν ἂν *V*, uidebitur utique *B* | ἂν δόξειεν *cett.* **05b34** εἶναι ἀγαθὸν *V*, esse bonum *B* | ἀγαθὸν εἶναι *cett.* **06a26** ἐπιστήμη ποιεῖ *V*, scientia facit *B* | ποιεῖ ἐπιστήμη *cett.* **07a26** ἂν κυρίως *K^b, V, Ald.*, utique proprie *B* | κυρίως ἂν *cett.* **09b37** ἡ ἡδονὴ τῆ ἀρετῆ *K^b, V, Ald.*, delectatio virtutem *B* | τῆ ἀρετῆ ἡ ἡδονὴ *cett.* **10a17** χρήσιμα ἀλλήλοις *V*, utilia ad invicem *B* | ἀλλήλοις χρήσιμα *cett.* **10b26** δεῖ φιλίας *V*, oportet de amicitia *B* | φιλίας δεῖ *cett.* **12b12** τὸν φίλον αὐτοῦ μάλλον φιλήσει *V*, amicum suum magis amabit *B* | τὸν φίλον μάλλον αὐτοῦ (*sic*) φιλήσει *cett.*

Dans une prose latine dont la syntaxe est calquée sur le grec d'Aristote avec un degré maximal de fidélité, l'addition de petites variantes de ce type peut déjà être considérée comme un indice très fiable de parenté entre *V* et *B*.

2.2.3. Les cas de substitution

Encore plus significatives sont les fautes opérées, dans *V*, par substitution d'un terme ou d'un groupe de termes erronés à la bonne leçon. Toutes les variantes de cette vaste catégorie n'ont pas la même valeur, si bien qu'on en distingue ici deux types suivant l'ampleur de la modification: (i) d'une part les changements intervenus dans un seul et même terme initial par modification de son accentuation, de son esprit, de son nombre, de son cas ou de son temps verbal; (ii) d'autre part les cas – notablement plus significatifs – où un mot voire une séquence de mots sont remplacés par

des formes différant de l'original par tous les paramètres juste énumérés. Voici donc les substitutions du type (i):

Livre I

94b16 αὐτῆς *K^b, pr. P^b, P², Ald.*, *V*, ipsa *B* | αὐτοῦ *rec. P^b, cett.* ***94a23** νομίσματι *K^b, pr. V*, nomismate *B* | νόμισμα *cett.*, *rec. V* **94b23** κοινωνία *V*, communicatio *B* | κοινωνία *cett.*⁶³ **94b25** πῶς *V*, quomodo *B* | πῶς *cett.* (*cf.* **94b27**: πῶς *V* → quodammodo *B*) **94b26** αὐτοῦ *V*, ipsius *B* | αὐτῶν *cett.* **95a17** οὗτος *V, rec. K^b, Ald.*, iste *B* | οὕτως *cett.* **95a23** τούτων *V*, horum *B* | τοῦτο *cett.* **95a34** ἀγνοήσαντα *V*, ignorans *B* | ἀγνοήσαντας *cett.* **96b36** δ' ἢ *K^b*, δὴ *V*, utique *B* | δ' *cett.* **98a11** λόγους *K^b, V, P², Ald.*, rationes *B* | λόγον *cett.* **98a29** προστάττει (*sic*) *V*, operatur *B* | προσσταττῆ *cett.*⁶⁴ **98a30** ἡ αὐτῆ, eadem *B* | αὐτῆ *cett.* **98a30-31** προσσταττει (*sic*) *V*, preordinat *B* | προστάττει *cett.*

Livre II

99a07 ἡ *V*, aut *B* | ἡ² *cett.* **01a24-5** τῶν λογισμῶν τῶν καλῶν *V*, a bonis rationibus *B* | τῶ λογισμῶ τῶν καλῶν *cett.* **01b19-20** ἐν αὐτῷ *K^b, V*, αὐτῷ *Ald.*, in ipso *B* | ἐν αὐτοῖς *cett.* **02b07** ψεκταί *K^b, V, P²*, uituperabiles *B* | ψεκτά *cett.* **02b11** οὖσαν *V*, existentem *B* | οὖσα *cett.* **03a22** πότερον *V*, utrum *B* | πότερος *cett.* **04a21** πάντα *V*, omnia *B* | πάντες *cett.* **05b07**, ἡδιστον (*sic*) *V*, ἡδιστον *P², Ald.*, delectabilissimum *B* | ἡδίστη *K^b*, ἴδιον *M^b* **05b12** φαύλους *V*, prauos *B* | φαύλης *cett.* **05b30** φιλοτιμία *V*, philotimia *B* | φιλοτίμου *cett.* **06a15** πράττειν *V*, operari *B* | πράττων *cett.* **07a09** τύχη *V*, fortuna *B* | τύχη *cett.* **07a21** δίκαιον *V, K^b*, iustum *B* | δίκαιος *cett.* **07a26** εὐτυχία λέγοντο *V*, bone fortune dicentur *B* | ἡ εὐτυχία λέγοιτο *cett.* **08a28** κοινόν *V*, commune *B* | κοινός *cett.* **08a28** τῷ τοιοῦτοι (*sic*) *V*, tali *B* | τῶν τοιοῦτων *cett.* **08b18** ἐνδέχεται *K^b, V, Ald.*, contingit *B* | ἐνδέχεσθαι *M^b* **09a07** τῷ συμφέροντι *V, M^b*, conferenti *B* | τὸ συμφέρον *cett.* **09b08** φίλος *K^b, P², pr. P², V*, amicus *B* | φίλοι *cett.* **09b39** αὐτῆν *V*, ipsam *B* | αὐτῶν *cett.* **10a15** ἡ (*sic*) *V*, aut *B* | ἡ *cett.* **10a31** εὐδηλον *V*, bene manifestum *B* | εὐδηλος *cett.* ***10b21** φιλεῖν *pr. V*, amare *B* | φιλεῖ *cett.*, *rec. V*

63. Cette faute a influencé évidemment la traduction de l'ensemble du passage.

64. N'est significatif ici que le mode indicatif lu en *V* et présent en *B* (en contraste avec le subjonctif du reste de la tradition grecque), tandis que la traduction par 'operari' devra s'expliquer par une faute de lecture (ou d'audition) de προστάττει en πράττει (voir ci-dessous, 2.3.J).

11b05 οὐδέτερον *V*, neutrum *B* | οὐδέτερος *cett.* **11b06** ἄξιον *V*, dignum *B* | ἄξιος *cett.* **12a31** ἔσται *K^b, V, P², Ald.*, erit *B* | ἐστίν *cett.*

Dans cette catégorie, incluons aussi deux types de fautes caractéristiques de *V* et provoquées par une mécoupure d'un seul terme initial. Il s'agit, d'une part, de la substitution de ὅτ' ἄν à la leçon ὅταν présente dans le reste de la tradition: dans ses 13 occurrences (**07b24**, **08a09**, **08a15**, **08a25**, **08b17**, **09b09**, **09b20**, **09b22**, **10a26**, **11a29**, **11a32**, **11a40**, **13a22**), cette faute se lit en *B* ('quando utique')⁶⁵. C'est le cas également de la substitution, moins fréquente, de οὐδε μία à la leçon οὐδεμία originelle, et qui donne toujours lieu chez Barthélemy à un 'neque una' forcément très mal intégré à la syntaxe du passage (**04b21**, **06a26**, **08a33**, **08b01**).⁶⁶ Et enfin, quatre fois (**94b30**, **01a05**, **06a06**, **11a35**), on note en *V* la présence, reflétée en *B* ('utique') d'un ἄν au lieu du ἔσται.⁶⁷ Cette faute peut être considérée comme relevant du type (ii) de substitution distingué ci-dessus, et dont voici à présent la liste complète:

Livre I

93b31 εἰς *V*, in *B* | πρὸς *cett.* (cf. **94a3**, **94a04** et **94a15**) **94a03** εἰς *V*, in *B* | πρὸς *cett.* (cf. **93b31**, **94a04** et **94a15**) **94a04** εἰς *V*, in *B* | πρὸς *cett.* **94a15** εἰς *V*, ad *B* | πρὸς *cett.* (cf. **93b31**, **94a03** et **94a04**) ***94b30** ἄν *pr. V*, utique *B* | ἔσται *cett.*, *p.c. s.l. rec. V* **95a18** ὁ δίκαιος *V*, iustus *B* | ὁ ἄδικος *cett.* **95a21-2** μέν τοι *pr. K^b*, μεντοι (*sic*) *V*, quidem *B* | *Ald.*, μέν τι *cett.*, *rec. K^b* **96a04** παρὰ *V*, extra *B* | ἄρα *cett.* ***96b14-5** λόγον ἔχοντος μορίου *K^b*, *V*, rationem habentis partis *B* | λόγον ἔχον, τὸ δ' ἄλλογον μόριον *cett.* **97a37** ἀλληλα *K^b, V*, se invicem *B* | ἀλλοτι *cett.*, ἄλλο τι *M^b*

Livre II

99a36 ὅτι *K^b, V*, quod *B* | ἐστὶ *cett.* **99b21-2** ὡς εἰρηται *K^b, V*, *Ald.*, ut dictum est *B* | ὥρισται *cett.* **00a18** ὡς τε *V*, quod *B* | ὥστε *cett.* **00a33** οὐσα *V*, existens *B* | ἰοῦσα *cett.* **01a06** οὐδὲ *V*, neque *B* | οἱ δὴ *cett.* **01a11** πρότερον *pr. K^b, V*, primum *B* | πότερον

65. Peut-être est-il utile d'ajouter que 'quando' est la traduction proposée par Barthélemy pour toutes les occurrences de ὅταν dans les *Magna moralia* (dont le total s'élève à 28 si l'on compte seulement les occurrences non affectées de l'erreur dont il est question ici, et à 50 si l'on y intègre aussi les 22 occurrences marquées par la faute ὅτ' ἄν).

66. Il est à noter que la même tournure se lit aussi parfois chez Moerbeke; voir *Metaphysica Lib. I-XIV*, ed. G. VUILLEMIN-DIEM, Vol. 2, p. 403 (s. v.). Je remercie Pieter DE LEEEMANS de m'avoir signalé ce point.

67. BROCKMANN, 'Zur Überlieferung', p. 58. Toutefois, on relèvera ci-dessous (2.3.4) un cas particulier (**12a29**) où Barthélemy a identifié l'erreur et a restitué par conjecture un légitime 'est' malgré le ἄν lu dans son modèle.

cett. **01a20** κακὰ *V*, mala *B* | καλὰ *cett.* **02a22** ἦι *K^b*, ἦ *V*, aut *B* | εἰ *cett.* **02a25** δεῖ *V*, *Ald.*, oportet *B* | δὴ *cett.* **02a35** πάλιν *V*, iterum *B* | περὶ *cett.* **02b04** πῶς ὁ *K^b*, ὁπῶς (*sic*) *V*, qualiter *B* | ἀπλῶς *cett.* **03a01-2** πον *K^b, V*, alicubi *B* | ἦ οὐ *cett.* **03a15** ὅτι *K^b, V*, *Ald.* quod *B* | ἔτι *cett.* **03a20** δ' *K^b, P², Ald.*, *pr. P^b, V*, autem *B* | δι' *cett.* **03b27** οὐ πράττων *V*, non operans *B* | ὁ τῷ πράττειν *cett.* **04a02** δὲ *V* *cett.*, autem *B* | γὰρ *K^b* **04a26** δέονται *V*, indigent *B* | οἰόνται *cett.* **04a37** οὖν *V*, igitur *B* | ὅτι *cett.* **04b26** ὡς *V*, sicut *B* | ὦν *cett.* **06a10** ἢ ἐπὶ *V*, que in *B* | ἐπεὶ *cett.* ***06b39** ὡς αὐτῷ (*sic*) *pr. V*, ut ipsi *B* | ὡσαύτως *cett.*, *p.c. s.l. rec. V* ***07a03-4** αὐτῷ (*sic*) *pr. V*, eidem *B* | ὡσαύτως *cett.*, *p.c. s.l. rec. V* **07a09-10** γὰρ ἔστιν *V*, enim est *B* | γίνεται *cett.* **07b10** τὸ *K^b*, *V*, *P², Ald.*, sic transtulit *B* | τοῦ *cett.* **08a22** οὐκ' ἔτι *V*, non adhuc *B* | οὐκ' ἔστι *cett.* **08b21** οἶον *K^b, V*, *Ald.*, puta *B* | οἱ γούν *cett.* **09a02** ἔστι δὲ *V*, *Ald.*, est autem *B* | ἔτι δὲ *K^b*, ὥστε *cett.* **09a12** εἰ *K^b, V*, si *B* | ἦ *cett.* **10a13** γὰρ οὖν *V*, enim igitur *B* | γίνεται οὖν *cett.* **10b30** παρέχει *V*, exhibet *B* | ὑπάρχει *cett.* **11a34** τοῦτ' *V*, hoc *B* | τότ' *cett.* **12a09** ὡς *V*, sicut *B* | ᾧ *cett.* **12a20** εἰ *K^b, V*, si *B* | ἦ *cett.* **12a34-35** οἶόν τι *V*, quale quid *B* | οἰόνται *cett.*

Une part de ces variantes doit être traitée en tenant compte des méthodes de traduction de Barthélemy: sans donner le détail de toutes les vérifications requises, disons seulement qu'elles ont été effectuées.⁶⁸ En revanche, une bonne part des substitutions mentionnées ici est d'emblée parlante et se passe de toute étude sur le style de Barthélemy.⁶⁹

2.2.4. Les additions communes à *V* et *B* seulement

Bien que moins fréquentes que les fautes vues jusqu'ici, des variantes (dix au total) offrant un indice très parlant de parenté entre *V* et *B* consistent en l'ajout d'un terme absent du reste de la traduction grecque. En effet, parce que ces ajouts n'ont pas pu être inventés de toutes pièces par le traducteur, ils indiquent sa dépendance par rapport à *V*. Les voici:

68. La vérification relative est du type de celle qui est faite ci-dessus dans les notes 60, 62 et 65 ou, encore, comme suit: pour **95a21**, par exemple, il faut savoir que 'quidem' est la traduction standard de μέντοι (11x, contre 2x seulement où ce terme est rendu par 'tamen').

69. Il s'agit, par exemple, de la variante qui a donné lieu à cette étrange tournure: 'Determinatum quidem igitur est de anima ut tipo et prius, quod hoc quidem ipsius est rationem habentis partis anime' (**96b14-15**), ou bien de celle-ci: 'Et enim delectabile et conferens et virtus studioso exhibet' (**10b29-30**).

Livre I

94b32-3 ἔτι μεταβολῆς *V*, adhuc mutatione *B* | μεταβολῆς *cett.*
96b15-6 τὸ ἐνλογον *K^b*, τὸ ἐν^α (*corr.?*) λόγον *V*, τὸ ἐν λόγον
P², una rationem *B* | τὸ λόγον *cett.* **99a02** καὶ κατὰ *K^b*, *V*, *Ald.*,
 et secundum *B* | κατὰ *cett.*, τὸ κατὰ *M^b*

Livre II

03a07 οὖν οὐ *V*, *Ald.*, *P²*, igitur non *B* | οὖν *cett.* **03a28** φαῦλον
 οὖν ἐν *V*, prauum igitur in *B* | φαύλη οὖν ἐν *K^b*, *P²*, ἐν *cett.*
 φαῦλος ἐν *Ald.* **03b35** οὐχ οὕτως *V*, non sic *B* | οὕτως *cett.*
06b10 εὖ ἔχουσι *V*, bene habentibus *B* | ἔχουσι *cett.*⁷⁰ **07a11**
 τοῦτο δ' οὐ *V etc.*, hoc autem non *B* | τοῦτ' οὐ *K^b*, τοῦτ' οὐδε
P², **10b08** ἐστίν *V*, inest *B⁷¹* | γίνεταί *cett.*⁷² **10b25** μὲν γὰρ *V*,
 quidem enim *B* | γὰρ *cett.*

Ces variantes suggèrent déjà très fortement une dépendance de *B* par rapport à *V*: sans cela, on ne saurait expliquer les formules pour le moins surprenantes lisibles dans le latin de Barthélemy en **96b14-16**, **03b35**, ni même, en **94b32**, **10b25**, l'ajout de conjonctions que rien dans le contexte du passage n'a pu suggérer au traducteur.

2.2.5. Deux accidents de copie propres à *V* reflétés dans la traduction latine

Du point de vue de la critique interne, les signes indicateurs les plus clairs d'une dépendance de *B* vis-à-vis de *V* sont donnés par deux importants accidents intervenus lors de la copie de *V*, qui ont défiguré le texte traduit par Barthélemy de façon tangible. Le premier accident a été causé par la répétition malencontreuse d'un passage d'abord copié à sa juste place (**02a03-4**) puis reproduit une seconde fois tel quel et intercalé ensuite – sans doute à cause d'une confusion entre les deux εἰσιν de **02a03** et **02a05** – dans un endroit où il n'a rien à faire (**02a05**); or dans le latin de Barthélemy, cette incise syntaxiquement perturbatrice se lit en entier et à la même place, donnant ainsi un signe éloquent de parenté entre *B* et *V*:

70. Notons que la variante est clairement due au modèle grec: Barthélemy traduit bel et bien à deux reprises εὖ par 'bien': 'quando ratio bene disposita passionibus bene habentibus'.

71. La traduction de εἶνα par 'inesse' peut surprendre, mais elle est attestée, outre ce cas, trois fois dans les *Magna moralia* (**93a32**, **07b38** et **10b23**).

72. Noter, toutefois, que la traduction d'εἰμί par 'inum' n'est pas attestée dans le reste des *Magna moralia*, où ce verbe latin est plutôt réservé à ὑπάρχω, ἐνυπάρχω et ἐνεῖμι.

02a05 οὐκ ἐξέπεσε δ' αὐτῶν ὁ λόγος οὐδ' ἡ ἐπιστήμη ὁμοίως
V (οὐκ ... ἐπιστήμη *e* 02a02-03 *tr.*), non cecidit autem ipsorum
 ratio neque scientia similiter *B* | ὁμοίως *tantum cett.*

Le second accident consiste en une transposition simple, mais significative étant donné l'ampleur du passage touché et l'importance de la perturbation occasionnée:

04a12-3 οὐδ' ἂν ἀκρατῆς εἴη ὁ φρόνιμος *transp. post* δὲ *V*,
 neque utique incontinens erit prudens *transp. post* autem *B*

Cette transposition entraîne un bouleversement de la syntaxe, que Barthélemy se contente de rendre littéralement: 'Si autem neque utique incontinens erit prudens operatur optima prudens sed talis dinos quidem est' (**04a12-3**).⁷³ Si le premier de ces deux accidents de copie ne perturbe pas l'intelligibilité du texte où il n'introduit en somme qu'une inutile redondance, le second donne lieu dans le texte de Barthélemy à une syntaxe plus que douteuse qui, en l'absence de modèle grec, poserait à l'éditeur du latin un problème insoluble. Ces deux variantes signalent un rapport très étroit de dépendance entre la version latine des *Magna moralia* et le texte grec de *V*. Cependant, à ce stade de l'analyse, rien ne dit que cette dépendance soit directe, c'est-à-dire que *V* soit le manuscrit même de Barthélemy. Car rien n'exclut que celui-ci se soit servi d'un descendant direct de *V* actuellement perdu. Les variantes qu'on va voir tendent pourtant à exclure cette éventualité théorique.

2.2.6. Particularités et ambiguïtés graphiques de *V* reflétées en *B*

Outre les fautes présentées jusqu'ici, *B* doit à *V* une série de variantes qui ne se lisent certes pas telles quelles dans ce modèle, mais qui s'expliquent bien au vu de particularités qui, en ces endroits, rendent très délicat le déchiffrement d'un mot grec. Dans cette catégorie de variantes, on peut distinguer deux cas de figure, suivant que cette difficulté graphique a provoqué dans le latin une erreur identique à celle de *V* – type (i) –, ou une simple omission du terme problématique – type (ii).

Le second type de réaction est la plus rare de la part du traducteur et correspond aux cas où la leçon en question est très difficilement lisible. Un premier cas de ce type intervient en **98b35** où, sans avoir de véritable

73. Le texte édité dans l'*Aristoteles Latinus Database* met la séquence 'operatur optima prudens' entre tirets, mais cet aménagement ne suffit pas à conférer à cette phrase une syntaxe intelligible et acceptable.

faute, *V* offre, après le pronom α , un $\kappa\alpha\iota$ presque illisible (mais présent dans le reste de la tradition): Barthélemy ne traduit pas cette conjonction. De même pour le $\omicron\upsilon$ de **02b01**, qui ne se lit que faiblement en *V*: le traducteur l'omet, ce qui produit un contresens.

Dans une série de cas bien plus nombreux du type (i), *V* présente une ambiguïté graphique qui pousse alors le traducteur à traduire faussement le terme problématique. C'est le cas pour le $\rho\omicron\upsilon$ de la ligne **97b13** qui se trouve être, en *V*, surmonté d'un trait oblique ressemblant à un accent aigu mais plus allongé et s'approchant plus de l'horizontale: le choix de traduction fait par Barthélemy ('ubi') montre qu'il a interprété ce trait comme un accent circonflexe, lisant dans le mot en question non pas l'adverbe indéfini à signification abstraite, mais bien le pronom relatif de lieu ($\rho\omicron\upsilon$).⁷⁴ Il en va de même pour le cas de la leçon $\omicron\upsilon\tau\omega$ en **06a05**, qui prend en *V* une forme graphique particulière, le retour à la ligne opéré à cet endroit du texte ayant occasionné une séparation du terme en deux parties ($\omicron\upsilon/\tau\omega$): cette présentation a induit Barthélemy en erreur puisque, nonobstant l'accentuation correcte que lui présente *V* et l'absence de *iota* souscrit sous l'*oméga*, il propose la traduction 'non in eo' ($\omicron\upsilon\tau\omega$). Le même phénomène se constate en **06b39**, où la conjonction $\omega\varsigma\alpha\upsilon\tau\omega\varsigma$ est écrite dans *V* à cheval entre deux lignes et séparée en $\omega\varsigma$ d'une part et $\alpha\upsilon\tau\omega$ d'autre part (sans *iota* adscrit ni souscrit, et sans *sigma* final):⁷⁵ Barthélemy rend alors cette séquence par 'ut ipsi', ayant ainsi lu clairement deux mots plutôt que la conjonction $\omega\varsigma\alpha\upsilon\tau\omega\varsigma$, présente dans les autres manuscrits que *V*. De même en **11a25** quoique sans retour à la ligne cette fois, la conjonction $\epsilon\pi\epsilon\iota\delta\eta$ se trouve être en *V* ligaturée de manière à laisser un léger espace entre les deux premières syllabes et la troisième ($\epsilon\pi\epsilon\iota\delta\eta$): Barthélemy rend ce syntagme par 'quoniam utique' (ce dernier terme étant sa traduction standard pour $\delta\eta$).⁷⁶ Enfin, et toujours dans la catégorie des ambiguïtés graphiques de *V* ayant causé

74. Cette interprétation du texte grec est évidemment imaginable sur la base de n'importe quel manuscrit grec, mais elle s'explique cependant bien mieux par la spécificité de *V* en cet endroit du texte.

75. Le manuscrit contient certes un *sigma* final au-dessus de la ligne, mais qui, après autopsie, s'avère avoir été clairement ajouté par une autre main que celle à l'origine du corps du texte (le folio en question ayant subi beaucoup de corrections, de mains différentes).

76. Il est à noter cependant qu'en **11a29**, Barthélemy prend la même option de séparer $\epsilon\pi\epsilon\iota\delta\eta$ en $\epsilon\pi\epsilon\iota\delta\eta$ (il écrit en effet 'quoniam autem', voir ci-dessous 2.3.1) alors même que *V* les présente cette fois-ci plutôt comme un seul mot. En **11a31**, le même $\epsilon\pi\epsilon\iota\delta\eta$ est traduit cette fois-ci par 'quoniam enim'. Étant donné la proximité très étroite de ces trois occurrences, il n'est pas à exclure que la traduction des deux secondes ait été conditionnée par la première, seule affectée de la particularité graphique qu'on a dite, mais située en tête des deux autres au point d'en avoir pour ainsi dire contaminé la traduction.

une erreur de la part du traducteur, il faut encore ranger deux cas supplémentaires et particulièrement éloquents. Tout d'abord, en **98b38**, la leçon $\delta\acute{\iota}\kappa\alpha\iota\alpha$ commune aux autres manuscrits est, en *V* corrigée, d'une façon qui rend sa terminaison illisible ($\delta\acute{\iota}\kappa\alpha\iota\epsilon$): la version latine rend ce mot par un singulier ('iustus'), c'est-à-dire que Barthélemy a manifestement lu $\delta\acute{\iota}\kappa\alpha\omicron\varsigma$. Ensuite, en **13a02**, là où les manuscrits écrivent $\beta\acute{\epsilon}\lambda\tau\iota\omicron\nu\ \theta\epsilon\acute{\alpha}\sigma\epsilon\tau\alpha\iota\ \tau\iota\ \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$, *V* comporte une assez lourde correction sur le verbe, qui donne lieu à une graphie encombrée ($\theta\epsilon\acute{\alpha}\sigma\epsilon\tau\epsilon$) dans laquelle on pourrait discerner le verbe $\epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\iota$: cette interprétation explique probablement que Barthélemy ait traduit ce passage ainsi: 'melius est quid ipso'.

L'ensemble de ces cas confirme définitivement la parenté étroite déjà vue entre *V* et *B*. Surtout, ils permettent d'exclure l'éventualité certes un peu 'gratuite et invraisemblable',⁷⁷ mais théoriquement possible, où Barthélemy aurait utilisé non pas *V*, mais une copie de celui-ci, perdue ensuite. La probabilité d'un scénario de ce type est en effet fortement diminuée par la présence des deux légères corrections signalées pour finir en *V* (**98b38** et **13a02**), reproduites par Barthélemy, et dont on imagine mal qu'elles aient été introduites aussi par l'hypothétique copiste de ce manuscrit grec. De même pour les fautes ou ambiguïtés vues plus haut: il est fort improbable qu'une copie de *V* actuellement perdue ait contenu toutes ces particularités reflétées dans le latin. Par contre, à cette étape de la démonstration on ne peut encore exclure en toute rigueur que le traducteur ait consulté un ou plusieurs autres témoins autres que *V*. Pour mesurer la plausibilité de cette éventualité, il convient d'étudier tous les passages où *B* s'écarte un tant soit peu de *V*.

2.3. Les écarts entre *V* et *B*: typologie et explications possibles

De même qu'ont été énumérées jusqu'ici toutes les erreurs présentes en *V*, il reste à signaler, inversement, tous les passages de *B* qui s'écartent du texte de *V* – au sens où le latin s'écarte d'une littéralité maximale. On donne ci-après une liste complète des passages, en distinguant quatre types d'écarts selon qu'ils semblent être dus: (2.3.1) à une confusion entre deux termes grecs présentant une affinité phonétique, (2.3.2) à une ignorance lexicale ou à une faute de traduction à proprement parler, (2.3.3) à une option délibérée visant à s'éloigner légèrement du texte grec pour en améliorer l'intelligibilité et, enfin, (2.3.4) à une éventuelle conjecture à

77. L'expression 'gratuite et invraisemblable' vient de G. VUILLEMIN-DIEM, 'La liste des œuvres d'Hippocrate', p. 161, n. 69.

proprement parler, c'est-à-dire à une tentative de correction du manuscrit grec fautif.

2.3.1. Écarts possiblement provoqués par confusion phonétique

Une série d'écarts constatés entre *B* et *V* concernent des termes grecs qui, corrects ou non en *V*, se trouvent être en tant que tels propices aux confusions phonétiques ou, du moins, présents dans ce manuscrit sous une forme ou dans un contexte offrant des conditions favorables à un amalgame. Voici une série de cas correspondants, donnés avec, entre les parenthèses et suivie de l'indication '*int.*' ('*intelligit*'), la forme que Barthélemy a dû entendre:

94b37 οὐδὲ ἄρα *V* (οὐδ' ὅτι *cett.*) → non utique ergo (οὐ δὴ ἄρα *int.*) **B 95b25** πρὸς δὴ τοὺς τοιοῦτους λόγους *V* (πρὸς δὴ ταῦτα καὶ τοὺς τοιοῦτους λόγους *cett.*) → ad has autem rationes (πρὸς δὲ τούτους τοὺς λόγους *int.*)⁷⁸ **B 98a15** οὕτως *V* (*et cett.*) → iste (οὗτος *int.*) **04b14** ἐπὶ δὲ *V* (*et cett.*) → quoniam autem (ἐπεὶ δὲ *int.*) **B 04b26-27** ὡς ἐσμεν ἐνδεεῖς *V* (ὡν ἐσμεν ἐνδεεῖς *cett.*)⁷⁹ → sicut quidem indigens (ὡς μὲν ἐνδεής) **06a08** ἔσται *V* (*et cett.*) → est (ἔστι *int.*) **B 07a28** τι ἀγαθὸν *V* (*et cett.*) → quid bonorum (τι ἀγαθῶν *int.*) **B 11a01** δὴ *V* (*et cett.*) → autem (δὲ *int.*) **B 11a29** ἐπειδὴ *V* (*et cett.*) → quoniam autem (ἐπεὶ δὲ *int.*) **B 11b06** ἀγαθῶν *V* (*et cett.*) → bonum (ἀγαθὸν *int.*) **B 12b03** πείσεται *V* (*et cett.*), πῆσεται *K^b* → faciet (ποιήσεται *int.*) *B*

C'est probablement dans cette catégorie aussi qu'il convient de ranger le cas de la traduction du verbe προσταττει (*sic*) offert par *V* en **98a29** (au lieu du subjonctif προστάττη du reste de la tradition),⁸⁰ et que Barthélemy traduit par 'operatur': la présence d'un πρᾶττει à quelques termes de distance (**98a29**) aura vraisemblablement favorisé l'assimilation de ces deux termes.

78. Cette variante est signalée ici non pas pour l'omission de ταῦτα καὶ – qui s'explique par *V* (comme indiqué ci-dessus en 2.2.1) –, mais pour l'option prise ici pour traduire δὲ qui pourrait s'expliquer soit par le fait que le traducteur a entendu δὲ plutôt que δὴ, soit par une considération du sens du passage qui aurait conduit le traducteur à faire une conjecture aussi proposée à l'époque moderne par Fr. Susemihl (*Magna moralia*, ed. SUSEMIHL, p. 44).

79. Cette erreur est donc double puisqu'elle semble provenir de: (i) l'interprétation de ἐνδεεῖς comme ἐνδεής; (ii) l'interprétation de ἐσμεν comme étant un μὲν.

80. Voir ci-dessus, 2.2.3.

2.3.2. Écarts entre *B* et *V* dus à une ignorance lexicale ou erreur syntaxique

Certains écarts constatés entre *B* et *V* sont manifestement dus à une faute de traduction, qu'elle soit due à une mauvaise intelligibilité de la syntaxe du passage, ou à une méprise lexicale. Du premier type relève la traduction assez problématique qu'on lit chez Barthélemy pour le passage du début du livre II des *Magna moralia* concernant la vertu d'équité et l'homme qui la possède (ἡ ἐπιείκεια, ὁ ἐπιεικής). Si l'idée générale de la section est bien rendue – à savoir, que l'équité fonctionne comme adoucissant des principes de la stricte justice qui seraient trop rigides s'ils étaient appliqués au vu des seules lois ('Est autem epiikea et epiikes minorativus iustorum que secundum legem') –, l'explicitation détaillée et la justification ultérieure de cette idée deviennent quasiment inintelligibles dans le latin de Barthélemy. D'abord, il a substitué à la forme conjuguée du verbe 'dire' lue dans le grec (λέγει **98b28**) une forme infinitive vraisemblablement suggérée par la présence d'un verbe de mode ('non potest') et d'un autre verbe à l'infinitif (διορίζειν):

98b27-8

ἃ γὰρ ὁ νομοθέτης ἐξαδυνατεῖ καθ' ἕκαστα ἀκριβῶς διορίζειν, ἀλλὰ καθόλου λέγει → que enim legislator non potest singula certe determinare sed universaliter dicere

Mais surtout, une faute propre à *V* donne à la suite du passage une syntaxe différente poussant Barthélemy à entendre autrement un terme grec. En effet, la proposition originale ἃ ὁ νομοθέτης ἐβούλετο μὲν τῷ καθ' ἕκαστα διορίσαι, οὐκ ἠδυνήθη δέ (**98b29-30**) se trouve en *V* déformée par la transformation fautive de ἐβούλετο en ἡ βούλεται qui interrompt dès lors brutalement la phrase et laisse le sujet de la relative (ὁ νομοθέτης) sans verbe correspondant. Pour pallier ce problème, Barthélemy rattache ce sujet au verbe conjugué qui suit (ἠδυνήθη), si bien que l'homme équitable est dès lors celui qui fait le choix que le législateur s'était avéré incapable de 'déterminer' de façon particulière:

98b28-30

ἃ ὁ νομοθέτης ἡ βούλεται μὲν τῷ καθ' ἕκαστα διορίσαι, οὐκ ἠδυνήθη δέ → qui in hiis permittit et hec eligens que legislator ... singulariter determinare non potuit, talis epiikes.

Cependant, même en construisant ainsi cette phrase, la question du rôle de la conjonction ἢ fautive en V n'est en fait pas réglé: Barthélemy résout ce problème en l'interprétant comme un ἢ ('secundum quod'), mettant dès lors le désir du législateur non pas en contraste avec son impuissance comme c'est le cas en grec (ἐβούλετο μὲν ... οὐκ ἠδυνήθη δέ), mais dans un rapport de subordination par rapport à elle, et comme une modalité ou un lieu d'exercice de cette impuissance ('que legislator, secundum quod voluit, singulariter determinare non potuit'). Cette option syntaxique permet enfin très probablement d'expliquer, dans le latin de Barthélemy, la disparition des conjonctions grecques μὲν et δέ qui en V comme dans les autres manuscrits structuraient précisément le balancement auquel le traducteur a renoncé.

Parmi les fautes de traduction, on peut compter aussi les cas où Barthélemy se méprend sur certains noms propres. C'est le cas dans un passage du second livre des *Magna moralia* faisant valoir que le plaisir prend des formes diverses suivant les individus qu'il affecte et qu'il se diversifie dès lors en espèces différentes (05a16-28). Pour étayer cette idée, l'auteur contraste cette situation avec une propriété qui n'affecterait en l'homme que son esprit et non son corps, telle la science grammaticale, dans l'exemple que voici: qu'elle soit le fait de Lampros ou d'Ileus – deux grammairiens mal connus –, celle-ci reste telle quelle et ne se spécifie pas en catégories distinctes suivant qu'elle affecte tel ou tel individu: οὐ δύο εἰσὶν διάφοροι αἱ γραμματικαί, ἢ τ' ἐν Λάμπρῳ καὶ ἐν Ἰλεῖ (05a19-23). Or dans les termes de Λάμπρος et d'Ἰλεὺς, Barthélemy n'identifie pas les deux obscurs grammairiens grecs, mais y entend l'adjectif (λάμπρος) et le nom commun (ἡ ἰλύς) correspondants.⁸¹ Cette méprise était d'autant plus aisée à commettre qu'en 05a19, V n'a pas Λάμπρος mais Λάμπρως – forme adverbiale que Barthélemy traduit d'ailleurs exactement ('pure').

Les cas de fausse traduction d'un nom propre ne sont pas rares chez ce traducteur. P. Beullens en signale un par exemple, à la suite de Kley, à la ligne 06a20 du fragment de Théophraste *De principiis*.⁸² Ajoutons-y le passage des *Problemata* sur la mélancolie et ses effets pour la divina-

81. Ainsi, le premier des deux termes est lu comme un adjectif neutre substantivé (ἐν τῷ λάμπρῳ → 'in puro') et le second est traduit par un substantif latin rendant bien l'idée de saleté qu'il évoque en grec (ἐν ἰλύι → 'in fece'). Chez Moerbeke, le latin 'fex' est la traduction consacrée pour ἡ ἰλύς (voir Aristote, *Gen. anim.*, 753a24-26, etc.) Chez Barthélemy, 'fex' rend également le terme θούξ (*Probl.* 926b38). Quant à 'purus', il est plutôt réservé par ce traducteur pour rendre le grec καθαρός (voir *Probl.* 891a17, 887b22, 909b07, *Mirab. Auscult.* 833a03).

82. Cf. BEULLENS, 'True Colours', p. 175-176 avec la n. 26.

tion ou la création artistique (954a34-38).⁸³ Pour illustrer qu'elle est un adjuvant de l'inspiration, l'auteur fait valoir l'exemple de Maracus de Syracuse qui voyait son activité poétique s'intensifier lorsqu'il était en proie à ce type d'extases mélancoliques: Μαρακὸς δὲ ὁ Συρακούσιος καὶ ἀμεινων ἦν ποιητὴς ὅτ' ἐκσταίη (954a38-39). La version proposée pour ce passage résulte d'une double méprise: en rendant le premier nom par 'Maniacus', Barthélemy semble avoir entendu l'adjectif *μανιακός*,⁸⁴ tandis qu'alors qu'il faut donner un sujet à cette phrase devenue bancal, il le trouve dans le terme ἀμεινων qu'il rend par le nom propre d'Aminon: 'Maniacus autem siracusianus et Aminon erat poeta'. Dans ce cas, c'est donc l'ignorance du nom propre de Maracus qui a entraîné l'autre faute suite à la perturbation syntaxique causée.

Toujours à propos des noms propres, un cas particulier dans les *Magna moralia* est celui du nom d'Archiclès, évoqué dans le premier livre pour illustrer qu'on ne délibère (βουλεύεσθαι) nullement des vérités scientifiques: on ne saurait faire un débat – argumente l'auteur – sur la façon d'écrire, par exemple, le nom d'Archiclès. Or, contrairement aux cas qu'on vient de voir, ce mot ne s'apparente à aucun nom commun en grec, si bien que le traducteur sicilien a bien compris cette fois qu'il s'agit d'un personnage. Mais plutôt que de translittérer son nom, il y substitue le nom commun générique d' 'homme': 'Nemo enim consiliatur qualiter oportet scribere nomen hominis (τὸ ὄνομα Ἀρχικλέους), quia est determinatum qualiter oportet scribere nomen hominis.' (89b20-21).

Dans d'autres cas, enfin, Barthélemy a simplement renoncé à traduire les mots problématiques. C'est le cas en 07a17 où le terme λοιπόν, important pour la marche de l'argument, n'est pas rendu. Étant donné que V offre la bonne leçon sans aucune ambiguïté, cette omission doit avoir une cause non matérielle. Or, un détour du côté des textes de Barthélemy montre qu'il comprend bien le sens 'concret' du terme λοιπός rendu par 'reliquum' lorsqu'il est employé comme adjectif simple ou sous sa forme neutre substantivée,⁸⁵ mais qu'en revanche il est assez embarrassé face aux constructions où cet adjectif substantivé est employé au neutre im-

83. Le texte des *Problemata* utilisé pour ces comparaisons est celui de l'incunable de 1482, publié dans l'*Aristoteles Latinus Database* (accessible en ligne www.brepolis.net). Sur ce passage, voir aussi M. GOYENS – P. DE LEEMANS, 'Traduire du grec au latin et du latin au français: un défi à la fidélité', in: P. ANDERSEN (ed.), *Medieval Translation Practices*, Copenhagen: Museum Tusulanum Press, 2004, p. 204-223.

84. A moins – et cette hypothèse n'est jamais à exclure (comme me le rappelle Pieter DE LEEMANS) – que 'Maniacus' soit une faute dans la tradition latine.

85. Voir par exemple, dans les *Magna moralia*, 1182b28, 83b35, 88a26, 89a01, 90a08, 90b19, 93a39, 07b21 et, dans les *Problemata*, 861a25, 911b16, 927a01.

personnel pour introduire une question qu'il reste à traiter désormais, ou une hypothèse qui a fini par s'imposer comme seule conclusion une fois les autres exclues. Dans l'ensemble des œuvres de Barthélemy, une partie des emplois figurés ou abstraits de l'adjectif neutre substantivé *λοιπών* sont omis comme dans les *Magna moralia*:

Probl. 913b33-6

ἐπεὶ δ' εἰς τοῦναντίου μὲν οἰσθήσεται, πρὸς ὄρθην δὲ οὐκ οἰσθήσεται, λοιπὸν ὀξείαν γίνεσθαι → Quoniam autem in contrarium stabit, ad rectam enim non stabit acutum fieri (etc.)

Probl. 914b12-14

ἐπεὶ δὲ βορέας εἰς τοὺς ἐπιδεξίους μεταβάλλει, εἴη ἂν αὐτῷ λοιπὸν εἰς νότον μεταβάλλειν → Quoniam autem boreas in dextros mutatur, erit que utique ipsius in austrum mutari.

Dans d'autres cas par contre, cet emploi abstrait de *λοιπών* est correctement rendu, que ce soit par 'igitur' (*De principiis 5b18*) ou par 'itaque' (*De mundo 397b09*). De ce point de vue donc, les *Problemata* et les *Magna moralia* sont marqués par une même ignorance, dont on pourrait être tenté de se servir comme critère de datation relative des traductions de Barthélemy – à condition bien sûr de disposer d'autres critères également.

Une autre omission rencontrée dans le latin des *Magna moralia* s'explique, quant à elle, par la rigidité exagérée de son système de traduction. Elle intervient en **07b05** où le couple d'adjectifs *οἰκείω* καὶ *ιδίω* très bien lisible en *V* est rendu par le seul terme latin de 'proprio'. Or, il suffit de relever comment, dans les *Magna moralia*, le traducteur rend *οἰκείος* et *ἴδιος* pour entrevoir la raison de son omission d'un des deux termes: face à une expression qui les donnait les deux ensemble, il a évité le doublon que lui aurait dicté la rigidité qui caractérise ses choix lexicaux dans cette œuvre en particulier.⁸⁶

Outre ces quelques cas de fautes avérées de traduction, il faut mentionner pour finir les variantes dont on ne peut pas savoir avec certitude si elles relèvent de cette catégorie ou si elles sont dues plutôt à une corruption intervenue dans la tradition latine, très haut dans le stemma. Parce

86. Dans les *Magna moralia*, aussi bien *οἰκείος* (82a13, 82a28, 83b01, 03, 04, 07, 84a14, 85a22, 88b02, 89a16, 94b25, 05b31, 06b04, 11, 07a18, 07a23, 32, 07b05, 07b15, 13a01) qu'*ἴδιος* (99a24, 05a28, 07b05) sont systématiquement rendus par le même terme de 'proprius'. La rigidité qui prévaut dans les *Magna moralia* n'est pas forcément de mise dans toutes les autres versions de Barthélemy. Pour les *Problemata*, voir par exemple G. COUCKE, *Philosophy between Text and Tradition*, vol. I, p. xxx-xxxiv.

que ces cas de détail devront être traités un par un dans l'édition, on ne les signale ici qu'incidemment.⁸⁷

2.3.3. Aménagements allant dans le sens d'une amélioration du texte

Il arrive que *B* s'écarte de *V* dans le sens d'une amélioration de la syntaxe, de la signification générale ou de la fluidité du passage en question. Il s'agit soit d'ajouts, soit d'omissions de termes, soit de choix lexicaux inhabituels par rapport aux normes courantes. Dans la troisième catégorie, relevons, en **94b32**, la traduction de *μεταλαμβάνειν* par 'transmutari', qui peut surprendre à première vue en tant que telle, ce verbe latin étant plutôt connu comme équivalent de *μεταβάλλειν*.⁸⁸ En réalité, il faut savoir d'abord que cette correspondance n'a pas cours dans les *Magna moralia*, où *μεταβάλλειν* n'est jamais traduit par 'transmutari'.⁸⁹ Il faut ensuite, et surtout, tenir compte du contexte où ce verbe apparaît, celui d'une expression où le complément de ce verbe est le substantif *μεταβολή*, que Barthélemy rend par 'mutatio'⁹⁰: on voit alors pourquoi l'expression concernée (*μεταλαμβάνουσι ... μεταβολῆς*) est rendue par 'transmutantur ... mutatione'.

94b31-33

δεῖ δ' οὕτως ὑπολαμβάνειν μὴ ὡς μηδέποτε ἂν μεταπεσόντα· καὶ γὰρ τὰ φύσει ὄντα μεταλαμβάνουσι ἔτι⁹¹ μεταβολῆς → Oportet autem ita arbitrari non sicut non unquam utique mutabilia; et enim natura existentia transmutantur adhuc mutatione

Dans la deuxième catégorie, on note l'omission du second *καὶ* en **95a18**, où l'expression *καὶ ὡσαύτως καὶ ὁ δίκαιος* *V* ('et ita iustus') aurait sinon donné 'et ita et iustus'. Un autre cas de ce type est celui du *ταύτη* (*sic*) donné par *V* avant *μὲν ἀδικεῖ* en **96b02-03**: apparemment gêné par ce terme qu'il faudrait rapporter à la *φύσις* ou à l'*ἀλήθεια*, Barthélemy

87. Par exemple l'omission de *καὶ τὸ εἶναι βούλεσθαι καὶ τὸ εὖ εἶναι* en **11a04-5**, probablement causée par homéotéleute, ainsi qu'une série d'omissions de particules, comme en **06a06** (γάρ), **11a19** (ἄν), **12b27** (γάρ), **13a28** (δέ).

88. Ainsi dans les *Problemata*, la plupart des emplois de 'transmutari' correspondent à *μεταβάλλειν* – ce verbe étant aussi employé pour rendre *μεθίστημι* (**957b13**).

89. Le verbe *μεταβάλλειν* est en effet rendu tantôt par 'permutari' (**87b01**, **10**, **12** et **13**), tantôt par 'mutari' (**95a01**, **97a38** [2x]) et par 'mutare' (**87b17** et **18**, **96b32**).

90. La traduction de *μεταβολή* par 'mutatio' correspond au choix de Barthélemy pour les deux occurrences de ce verbe dans les *Magna moralia* (**94b32** et **97a35**).

91. Le terme *ἔτι* ne se lit que dans *V* (pour cette variante, voir la liste ci-dessus, 2.2.4).

ne le rend pas.⁹² Dans la catégorie des ajouts, relevons d'abord le cas où Barthélemy ajoute un verbe conjugué dans une phrase nominale. Ainsi en **99a02-3**, il ajoute deux formes conjuguées du verbe 'esse' dont il ne lit aucun équivalent en grec: 'iudicare quidem enim eugnomonis est, operari autem et secundum iudicium epiikes est'. Moins attendue est, en **95a15**, la présence d'un 'quidem igitur' là où *V* ne comporte, comme dans le reste de la tradition grecque, qu'un simple μὲν: Barthélemy traduisant sinon sans exception (dans les *Magna moralia*) ce terme par 'quidem' seul, les raisons de cette option lexicale ne sont pas claires.

2.3.4. Quelques erreurs de *V* manifestement corrigées par le traducteur

En quelques cas, *V* offre une leçon fautive qui a été corrigée par le traducteur. Notons d'emblée que les cas de conjectures actives, où Barthélemy restitue nonobstant son modèle grec la forme correcte, sont bien plus rares chez lui qu'ils ne le sont chez Moerbeke et se limitent en fait à quelques cas minimes. En **99b03** d'abord, *V* donne au lieu du datif αὐτῷ du reste de la tradition un nominatif ou accusatif neutre (αὐτό): or le latin dit bien 'ipsi', le contexte ayant peut-être aidé Barthélemy à restituer la forme voulue.⁹³ Un autre cas de conjecture apparaît en **12a29** où la définition du 'philautos' est défigurée par l'erreur de ἄν pour ἔσται récurrente dans *V*,⁹⁴ donnant: ἐπεὶ δ' ἔστιν, ὡς φαμέν, αὐτῷ πρὸς αὐτὸν φίλια, πότερον ὁ σπουδαῖος ἄν φίλαυτος ἢ οὐ⁹⁵ (**12a28-29**). Lisant

92. Voir ci-dessus, 2.2.2. Noter que ταύτη peut être abandonné sans conséquence sémantique du moment qu'il fait double emploi avec le ἦ de la ligne précédente et qu'en latin, il peine à trouver une place acceptable étant donné que, une fois ἀδικεῖ décomposé sémantiquement en 'iniustum facit', le 'quidem' prendra forcément place entre ces deux mots.

93. Il lui était en effet aisé d'interpréter la syntaxe de ce passage sur les critères de l'homme juste (**99b01-04**) à la lumière de l'opposition, posée à titre d'exemple dans le passage précédant immédiatement celui-ci (**99a35-38**), entre des choses bonnes absolument (**99a37**: ἀπλῶς), et des choses saines pour tel ou tel individu (**99a38**: ἡμῖν). Dans un tel cadre, la conjecture de Barthélemy était même assez fortement suggérée par le balancement entre, d'une part, ce qui est ἀπλῶς ὑγιεινὸν (**99a31**) et d'autre part ce qui est bon pour tel ou telle personne et dans telles conditions particulières (ὥσπερ ὁ ἰατρὸς οἶδε τίνι ἐστὶ τοῦτ' ἀγαθὸν καὶ πότε καὶ πῶς διακειμένωι (*sic*) **99a35-6**; cf. **99b03-4**). On comprend donc que Barthélemy ait préféré corriger αὐτό plutôt que de le rattacher à ἀγαθόν, option grammaticalement soutenable mais moins en phase avec la structure du passage qui précède.

94. Pour l'erreur de ἄν pour ἔσται, récurrente dans *V*, voir ci-dessus, 2.2.3 avec la note 65.

95. La traduction de ὡς φαμέν par 'sicut diximus' peut surprendre (à cause du temps verbal), mais elle est attestée, outre ce cas, deux fois dans les *Magna moralia* (**97b08**, **12a28**), sans compter les très nombreux cas où ὡς φαμέν est rendu par 'cum diximus' (par

cette proposition bancal, le traducteur propose, à la place de la particule ἄν ici injustifiée, une forme acceptable du verbe être, très fortement induite par la structure de la question posée (πότερον ... ἢ οὐ): 'Quoniam autem est, sicut diximus, sibi ipsi ad se ipsum amicitia, utrum studiosus est philautos, aut non?'⁹⁶

En d'autres passages corrompus en *V*, Barthélemy pallie au problème en omettant simplement la leçon erronée. C'est le cas en **98a29**, où le ἄν est devenu en *V* un ἐν avec pour résultat ceci: τὸ γὰρ ὅλον ὡς ἐν αὐτῇ (*sic*) προστάττει, οὕτω καὶ ἡ ἀνδρία πράττει, ὥστε ἡ αὐτῇ ἐπαινετῇ τῷ ποιεῖν ἃ ἄν ἡ φρόνησις προστάττει (**98a28-31**). Plutôt que de chercher un sens pour la préposition ἐν ici erronée, le traducteur l'omet et transforme conséquemment le datif αὐτῇ en un nominatif αὐτή ('ipsa'), ainsi promu sujet du verbe προστάττει.⁹⁷ Moins transparente est la version proposée pour **95b17-20**:

ἔτι πάλιν οἱ τὸ ἔλαττον λαμβάνοντες καὶ ἀδικούμενοι, ἢ [ἢ *cett.*] οὐκ ἴσον λαμβάνουσι οὗτοι καλλωπίζονται καὶ σεμνύνονται ἐπὶ τῶν τοιούτων (*sic*) [τοῖς τοιούτοις *cett.*], ὅτι φασίν, etc. → Amplius iterum minus accipientes et iniustum passi* non minus accipiunt, isti decorantur et uenerantur in talibus, quod aiunt ...

Il semble qu'une double transformation se soit ici produite. D'une part, Barthélemy, confronté à la forme incorrecte ἢ offerte par *V* au lieu de la conjonction ἢ, a simplement omis cette leçon: cette option a occasionné une légère perturbation syntaxique, mais sans préjudice pour le sens du

exemple en **97b05**, **08a36** et **11a31-32**).

96. Certes, on pourrait envisager, théoriquement, une autre façon d'analyser cette traduction en y voyant plutôt l'effet d'un double processus consistant à omettre d'une part la particule ἄν et à ajouter d'autre part un verbe conjugué à ce qui n'est en grec qu'une phrase nominale. Cette interprétation a pourtant contre elle l'extrême rareté, voire l'absence, des cas où le ἄν est omis dans la traduction latine des *Magna moralia*. On peut donc considérer qu'il s'agit d'une 'conjecture', quels qu'en soient les motifs et les chemins exacts.

97. Malheureusement, la traduction de ce passage a été en outre troublée par une confusion occasionnée sans doute par la récurrence de verbes aux consonances proches. En effet, si la dernière forme du verbe προστάττει dans ce passage (**98a31**) a été rendue correctement par le latin 'preordinare', il n'en va pas de même de la première occurrence de ce verbe (**98a29**), que Barthélemy a dû confondre avec le verbe πράττει ('operatur') tandis que lorsqu'il faudrait traduire ainsi la forme πράττει apparaissant juste après (**98a29**), il l'omet simplement (à l'endroit ici marqué par le signe '*'): 'Universaliter autem sicut ipsa operatur, ita et fortitudo*. Quare eadem laudabilis in faciendo que utique prudentia preordinat'. S'il est impossible d'exclure catégoriquement que ces problèmes soient dus à une corruption du latin intervenue après coup dans le texte de Barthélemy, on peut aussi et vraisemblablement imaginer une confusion de ce type se produire dans l'atelier du traducteur.

texte. Plus lourde est en revanche la modification opérée à propos du ἴσον, rendu non pas par 'eguale' mais par 'minus', par confusion avec ἡσσον. En tout état de cause, ce changement rend cette phrase contradictoire.

La liste d'écarts juste présentée montre à quel point l'attitude de Barthélemy face au texte à traduire reste conservatrice, d'autant plus lorsqu'on la compare à celle d'un Guillaume de Moerbeke. En effet, le portrait qui ressort des études stylistiques et philologiques conduites à propos du savant flamand par G. Vuillemin-Diem, comporte bien des traits qui semblent faire défaut à son collègue sicilien – dans les *Magna moralia* à tout le moins. En effet, tandis que le premier se révèle être autant un traducteur scrupuleux qu'un philologue averti, se servant fréquemment d'autres manuscrits grecs lorsque ceux qu'il a en mains ne le satisfont pas et corrigeant le texte aristotélicien par de véritables 'conjectures' (toutes ingénieuses même si elles ne sont pas toujours réussies),⁹⁸ Barthélemy de Messine adopte face au texte lu dans son manuscrit une attitude fondamentalement passive, qui lui fait rendre assez mécaniquement même les tournures manifestement incohérentes au plan grammatical (cf. 2.2.3) et oser tout juste s'écarter du mot-à-mot dans les cas où l'intelligibilité même du texte qu'il traduit semble le requérir. Il est clair que cette impression concernant l'attitude de Barthélemy comme traducteur est provisoire, et devra être complétée par des analyses faites pour d'autres œuvres.

3. Contenu, fonction, datation et origine des notes marginales et interlinéaires de V

À côté du texte aristotélicien proprement dit, V offre des notes marginales ou interlinéaires intervenant soit pour corriger le texte des *Magna moralia* soit pour y relever des points de doctrine. Ces interventions mériteraient peut-être de faire l'objet d'une étude spécifique, mais dans la section suivante, on en propose déjà un relevé sélectif, limité à celles qui sont d'un certain intérêt pour la tradition latine, et qui seront ici réparties en trois catégories ainsi distinctes: on présente d'abord les notes visant à corriger le texte (3.1), puis celles qui y introduisent des têtes de chapitres

98. Voir *Meteorologica*, ed. VUILLEMIN-DIEM, Vol. 1, p. 256-273; *Metaphysica*, ed. VUILLEMIN-DIEM, Vol. 1, p. 167-184. Voir aussi VUILLEMIN-DIEM, 'Untersuchungen', p. 116-147.

passées dans la version latine (3.2) et, pour finir, celles qui semblent correspondre à des mots latins dans une écriture dont on propose l'hypothèse qu'elle pourrait être celle du traducteur lui-même (3.3).

3.1. Les corrections interlinéaires et marginales au texte

Les interlignes et les marges de V contiennent tout d'abord une série de notes destinées à améliorer le texte offert par ce manuscrit, que ce soit par la simple suppression de termes ou de parties de mots fautifs ou par l'ajout de termes oubliés lors de la copie. Assez nombreux et répartis uniformément dans la partie conservée des *Magna moralia*, ces aménagements sont cependant issus de mains différentes, qu'il est à présent possible de distinguer plus précisément qu'on ne l'a fait jusqu'ici. En effet, pour distinguer ces mains, l'analyse des graphies peut se combiner avec le résultat de la collation présentée plus haut avec la version de Barthélemy: si l'absence, dans celle-ci, de la correction en question n'est pas un critère déterminant du moment où celle-ci a eu lieu, sa présence dans le latin est en revanche un motif suffisant pour dater ces corrections d'avant 1260. Voici toutes les corrections qui relèvent de ce cas de figure:

94a23 και πρὸς (s.l.) τὴν ἀξίαν V, και πρὸς τὴν ἀξίαν Ald., et secundum dignitatem B (και τὴν ἀξίαν cett.) 95a05 και s.l. V, et B 97a37 οὐκέτι τοιαῦτα οὕτως V, non adhuc sic B 00a07 τὸ γὰρ s.l. V, enim B 06a07-8 τὴν ἀπὸ τῆς ἐπιστήμης (mrg.) ἡδονὴν V, delectationem que a scientia B 09b21 ἔστι δὲ s.l. V, est autem B

La première de ces corrections diffère des autres en ce qu'elle apporte au texte de V un élément supplémentaire par rapport au texte communément transmis, tandis que pour les autres cas, la correction restitue la leçon correcte lue dans les autres manuscrits. Mais dans tous ces cas, le fait que chacune de celles-ci soit reflétée dans le latin autorise à dater la correction d'une époque soit antérieure à la traduction soit éventuellement contemporaine à elle. Toutefois la seconde éventualité, théoriquement possible au vu de la seule collation, peut être exclue au moyen du critère paléographique: les corrections énumérées ci-dessus sont faites dans la même encre et dans la même écriture que le texte proprement dit. Cela donne lieu de penser que les notes en question ont été apportées par le scribe responsable de la copie de V.⁹⁹

99. Une dernière correction a été apportée, dans cette même écriture, à 94a04 πρὸς εἰς. La difficulté à distinguer, dans le latin, les deux prépositions grecques concernées, pousse à se fier pour cette variante au seul critère paléographique.

Il en va autrement pour une série de variantes plus nombreuses apportées au texte de *V* et qui n'ont pas été prises en compte par le traducteur:¹⁰⁰

Livre I

94a23 νομίματι *K^b*, νόμισματι *V*, nomismate *B* | νόμισμα *cett.*
94a24 καὶ τούτω *om. pr. V, B* | habent *cett.*, *s.l. rec. V* **94b29** ἔν
 ἔσται *V*, utique *B* | ἔσται *cett.*, *p.c. s.l. rec. V* **96b15-6** τὸ ἐνλογον
K^b, τὸ ἐν λόγον *V*, τὸ ἐν λόγον *Π²*, una rationem *B* | τὸ λόγον
cett. **95a08-10** οὕτω, <ταυτόν> οὐκ ἔστι δὲ *om. pr. V, B* | habent
cett., *mrg. rec. V*

Livre II

98b36-7 τῷ μὴ ἀκριβῶς διωρισθαι, κριτικὸς ὢν τῶν
 ἐλλειμμένων ὑπὸ τοῦ νομοθέτου *om. pr. V, B* | habent *cett.*,
mrg. rec. V **99b23** ὄν *om. pr. V, B* | habent *cett.*, *s.l. rec. V* **04b18-
 20** εἰ οὐν ἢ μὲν ἡδονή, ὡς ὁ λόγος αὐτῶν ἔφη, διὰ τοῦτο οὐκ
 ἀγαθόν, ὅτι γένεσις, ἔστι δὲ τις ἡδονή, ἢ οὐκ ἔστι γένεσις *om.*
pr. V, B | habent *cett.*, *mrg. rec. V* **05b28** ὅτι *om. pr. V, B* | habent
cett., *s.l. rec. V* ***06b11** ἢ *om. pr. V, B* | habent *cett.*, *p.c. mrg.*
rec. V **06b39** ὡς αὐτῶ⁹ (*sic*, cf. **06b05-6**) *V*, ut ipsi *B* | ὡσαύτως
cett. **07a03-4** ὡσαντοῖ (*sic*) *V*, eidem *B* | ὡσαύτως *cett.* **08a18**
 πῶς τὸ συνεργεῖν τῷ βελτίονι *V*, cooperari meliori *B* (πρὸς τὸ
om. P², pr. K^b) | πρὸς τὸ συνεργεῖν τῷ βελτίονι *cett.* **08a32** οὐ
om. K^b, pr. V, M^b, B | habent *cett.*, *s.l. rec. V* **08b25** καὶ ὁ φαῦλος
 τῷ φαύλῳ *om. pr. V, B* | habent *cett.*, *mrg. rec. V* **10a12** τούτω
om. pr. V, B | habent *cett.*, *s.l. rec. V* **11a02** αὐτοὺς *om. pr. V, B* |
 habent *cett.*, *in mrg. rec. V* **10b21** φιλεῖν *V*, amare *B* | φιλεῖ *cett.*
11a24 ἔστι² *om. pr. K^b, pr. V, P², B* | habent *cett.*, *s.l. rec. V* **12b16-
 7** κατὰ μὲν γὰρ τὸ συμφέρον τὸν φίλον, κατὰ δὲ τὸ καλὸν
 καὶ ἀγαθὸν αὐτὸς αὐτὸν μάλιστα *om. pr. V, B* | habent *cett.*, *in*
mrg. rec. V **12a25-26** μετὰ βουλήσεως ταύτου. περὶ ἄρχοντος
 ἄρα κατάστασιν ἐν πρακτοῖς *om. (hom.) pr. V, B* | habent *cett.*,
mrg. rec. V ***12b28** δεῖ φίλων *om. pr. V, B* | habent *cett.*, *s.l. rec. V*

Le fait que ces variantes ne soient pas reflétées par la version latine n'est pas un critère suffisant pour les dater forcément d'une époque postérieure au travail de Barthélemy: le traducteur a pu omettre de traduire des corrections présentes dans son modèle. C'est donc l'aspect paléographique

100. À noter que la plupart des variantes données ici ont déjà été présentées plus haut à l'occasion de la présentation des variantes propres à *V* et répercutées dans la traduction latine (2.2).

des leçons qui doit être le critère décisif pour dater ces aménagements apportés au texte.¹⁰¹

3.2. Les têtes de chapitre communes à *V* et *B*

Outre les corrections 'critiques' énumérées, les marges de *V* offrent des notes ponctuelles destinées soit à mettre en évidence certains passages cruciaux du texte, soit à gloser ou à synthétiser leur contenu. Pour ces notes métacritiques comme pour les notes critiques qu'on vient d'envisager, on peut distinguer celles qui sont reflétées par la version latine et celles qui n'y trouvent aucun correspondant. Dans la première catégorie se trouve une série de notes apposées au long du manuscrit *V* et qui inscrivent en marge la notion dont il est question dans les chapitres concernés. En voici la liste intégrale avec, à chaque fois que c'est le cas, l'expression qui leur correspond dans la version latine (et qui y est intégrée dans le corps du texte):

Livre I

96b37 ἐπιστήμη **97a1** φρόνησις **97a23** σοφία **97a30** ὑπόληψις
97b12 σύνεσις → *de sinesi* **97b18** δεινότης → *de dinote*

Livre II

98b21 περὶ ἐπεικείας → *de epiikeia* **98b34** περὶ εὐγνωμοσύνης
 → *de eugnomosine* **99a04** περὶ εὐβουλίαις → *de eubolia* **00a36**
 περὶ ἐγκρατείας καὶ ἀκρασίας → *de continentia et incontinentia* **00b09** περὶ
 θηριότητος **04a19** περὶ ἡδονῆς → *de delectatione* **06b31** περὶ εὐτυχίας →
de bona fortuna **07b21** περὶ καλοκάγαθίας → *de bonitate* **08b02** περὶ
 φιλίας → *de amicitia* **12a11** περὶ εὐνοίας → *de benivolentia* **12a14** περὶ
 ὁμόνοιας → *de concordia* **12a28** περὶ φιλάντου → *de philauto, id est amico sui ipsius* **12b24** περὶ ἀνταρχείας → *de per se sufficientia*

Ces têtes de chapitres intriguent à plus d'un titre. D'abord, parce qu'on n'en trouve aucun équivalent dans *K^b*, modèle dont *V* dérive indirectement.¹⁰² Ceci porte à croire *a priori* qu'ils ont été apportés soit dans le modèle direct perdu de *V*, soit par le scribe de *V*, soit par un lecteur ultérieur de ce manuscrit. Or les deux premières éventualités paraissent peu probables étant donné la graphie de ces têtes de chapitres: ces lettres

101. C'est le cas en particulier pour **01a24** où un ajout semble s'être produit dans la ligne ainsi que **96a19** ἀποστεροῦντες → *dispositionem privantes* *B* et ***98a03** περὶ (*mais sans signe de renvoi dans le texte*).

102. Voir ci-dessus p. 346-348.

sont non seulement bien plus grandes que celles du texte proprement dit, mais elles s'en distinguent par un tracé plus carré et maladroit.¹⁰³ Une hypothèse devient alors tentante: celle où cette écriture serait de la main de Barthélemy ou d'un de ses éventuels collaborateurs, chargé de préparer le travail en morcelant les parties du texte en fonction des thèmes traités.

Si cette hypothèse se confirmait, elle serait d'autant plus intéressante qu'elle éclairerait une phase encore mal connue de l'influence qu'a pu avoir le travail de Barthélemy sur la tradition *grecque* du texte en terre sicilienne. Il est en effet troublant de relever qu'au sein des témoins médiévaux du texte grec, une autre branche du stemma comporte aussi les têtes de chapitres en question: celle de ladite *Recensio messanensis* (α), présentée par les mss Cambridge, University Library, li. 5. 44 (*C^c*) et Vaticano, BAV, Vat. gr. 1342 (*P^b*). Or le premier de ces manuscrits a été copié par Nicolas de Messine en 1279,¹⁰⁴ si bien qu'une influence du travail de Barthélemy sur cette copie n'est *a priori* pas exclue – soit par le biais du manuscrit grec utilisé par lui, soit par celui de la version latine. Une telle influence n'aurait comme telle rien d'in vraisemblable: on sait que *P^b* présente, pour les livres II et III de l'*Éthique à Nicomaque*, des interlignes où le texte latin de la *Vetus* est copié en parallèle étroit avec le grec souvent jusqu'au mot près: ce fait déjà relevé par René-Antoine Gauthier¹⁰⁵ intéresse aussi les hellénistes dans la mesure où, comme l'ont noté G. Vuillemin-Diem et M. Rashed, il pourrait s'agir de notes du copiste même du manuscrit grec.¹⁰⁶

3.3. Des notes marginales en latin: traces tangibles de l'intervention du traducteur?

Enfin, les marges de *V* contiennent deux annotations qui, n'étant clairement pas du grec, s'apparentent à des lettres latines. Les deux interviennent au folio 264^r, en tête duquel débute le second livre des *Magna moralia*. Comme décrit plus haut (3.2), on y lit deux têtes de chapitre marquant le thème traité dans les deux premiers chapitres de ce livre: $\pi\epsilon\rho\iota\ \epsilon\pi\epsilon\mu\epsilon\iota\acute{\alpha}\varsigma$ et $\pi\epsilon\rho\iota\ \epsilon\upsilon\gamma\nu\omicron\mu\omicron\sigma\upsilon\nu\eta\varsigma$. Or presque en face de ce dernier terme mais un peu plus haut et tout près de l'extrémité actuelle de la page, on distingue une graphie en partie illisible où l'on peut deviner

103. Voir l'illustration 7 donnée par BROCKMANN, 'Zur Überlieferung', p. 80.

104. Voir ci-dessus, note 42.

105. Voir *Ethica Nicomachea. Praefatio*, ed. GAUTHIER, p. xxv-xviii.

106. G. VUILLEMIN-DIEM – M. RASHED, 'Burgundio de Pise et ses manuscrits grecs d'Aristote: Laur. 87.7 et Laur. 81.18', *Recherches de théologie et philosophie médiévales* 65 (1997), p. 136-198 (153-155).

le mot 'equita(...)', suivi d'une abréviation crochue difficilement identifiable. Pareillement mais de façon encore moins lisible, la première tête de chapitre est suivie, aussi tout proche de l'extrémité de la marge, une séquence de signes qui semblerait constituer un mot et parmi lesquelles on peut distinguer à coup sûr la séquence 'en', voire 'endi'.¹⁰⁷ En l'absence de document nous permettant de connaître par ailleurs l'écriture de Barthélemy, toute conclusion à propos de ces deux interventions dans le manuscrit *V* paraît hâtive. Mais pas plus qu'on ne peut confirmer encore l'éventualité qu'il s'agisse là de la main du traducteur sicilien, on ne peut pas non plus l'exclure *a priori*: il est alors à espérer que les recherches futures sur ce traducteur donnent de quoi évaluer ce qui pour l'instant demeure une hypothèse séduisante.

4. De Byzance vers l'Italie, aller-retour: la trajectoire de *V* dans l'Europe médiévale

Les analyses qui précèdent indiquent avec le plus haut degré de probabilité que *V* a été le modèle de *B*, et suggèrent en outre fortement qu'il s'est agi là de l'unique modèle de *B*. La première partie de cette conclusion invite à revenir sur l'histoire médiévale de ce manuscrit, laissée un peu dans le flou jusqu'ici. L'analyse matérielle de *V* et les collations de Brockmann attestent qu'aux alentours de 1200, ce codex a été copié à Constantinople, où se trouvait alors un descendant du ms. Firenze, Bibl. Laurenziana, 81, 11 (*K^b*), intermédiaire perdu entre ce manuscrit et *V*. Le résultat des collations présentées ci-dessus, mais également le simple fait que *V* ait servi de modèle au *Barb. Gr. 75*, impliquent au moins en un moment donné de l'histoire de *V* sa présence en terre d'Otrante: il faut donc croire que durant la première moitié du XIII^e siècle, ce manuscrit a voyagé vers l'Italie du Sud jusqu'à se trouver dans les mains de Barthélemy vers 1250, pour faire sa traduction des *Magna moralia*. Si le fait de ce voyage est ainsi attesté sans aucun doute possible, ses modalités exactes et ses motivations ne peuvent qu'être supposées: on peut imaginer que le codex a été rapporté de Constantinople par Nicolas d'Otrante,¹⁰⁸ ou estimer que c'est Manfred qui, en tant que commanditaire des traductions de Barthélemy de Messine, a mis à sa disposition les manuscrits grecs né-

107. Suggestion de Mme G. VUILLEMIN-DIEM (courrier électronique 27.05.2010).

108. Voir M. RASHED, 'Nicolas d'Otrante, Guillaume de Moerbeke et la *Collection philosophique*', in: Id. (éd.), *L'héritage aristotélicien*, Paris: Les Belles-Lettres, 2007, p. 513-541.

cessaires. En faveur de cette hypothèse, on peut invoquer non seulement les connexions personnelles de ce roi sicilien cultivé avec l'Orient,¹⁰⁹ mais aussi les relations politiques anciennes entre Nicée et la Sicile qui, datant d'avant le règne de Manfred, ont été confirmées par la visite d'un ambassadeur de l'Empereur au roi de Sicile en 1259 et ont pu se concrétiser aussi par l'échange de manuscrits.¹¹⁰

Enfin, deux étapes de la période italienne de *V* peuvent être précisées encore – même si c'est d'une façon bien moins certaine que la trajectoire générale esquissée plus haut. En effet, le fait que Barthélemy ne semble pas avoir connu le *Barb. Gr. 75* pourrait suggérer que la copie de ce dernier ait été constituée après l'utilisation de *V* par le traducteur des *Magna moralia*.¹¹¹ Il faudrait alors admettre un enchaînement de ce type: arrivé en Sicile, *V* a été d'abord utilisé par Barthélemy, puis corrigé par une main ultérieure, et enfin copié pour donner naissance au *Barb. Gr. 75*; après quoi, il a dû repartir à Constantinople où il a été copié (δ) – pour donner par ce biais-là deux descendants célèbres, les mss Paris, BnF, gr. 1853 et Vaticano, BAV, Vat. gr. 264. Cette partie du scénario, ici présentée comme une hypothèse probable et non comme une conclusion, demeure la façon la plus vraisemblable d'imaginer les choses dans l'état actuel des connaissances.

Conclusion

L'étude philologique du ms. Wien, ÖNB, phil. gr. 315 (*V*) a permis d'établir que ce manuscrit a servi de base à Barthélemy pour traduire en latin les *Magna moralia*. Ce résultat est assuré indépendamment de l'interprétation que l'on donnera aux deux notes latines dont j'ai suggéré ici qu'elles pourraient remonter au traducteur: il est à espérer que la découverte de documents contenant l'écriture de Barthélemy, ou d'autres modèles grecs employés par lui, apporte à l'avenir des points de comparaison fiables avec les notes repérées dans *V*, et permette de

109. Voir B. BERG, 'Manfred of Sicily and the Greek East', *Byzantina* 14 (1988), p. 263-98; G. DERENZINI, 'Alle origine della traduzione di opere scientifiche classiche: vicende di testi e di codici tra Bisanzio e Palermo', *Physis* 8 (1976), p. 99-100.

110. Voir D. J. GEANAKOPOLOS, *Emperor Michael Palaeologus and the West, 1258-1282. A Study in Byzantine-Latin Relations*, Cambridge Mass.: Harvard University Press, 1959, p. 47-60 et J. BRAMS, 'Traductions et traducteurs latins dans l'empire de Nicée et sous les paléologues', in: M. CACOUROS – M. H. CONGOURDEAU (éd.), *Philosophie et sciences à Byzance de 1204 à 1453. Les textes, les doctrines et leur transmission* (Orientalia Lovaniensia Analecta 146), Leuven: Peeters 2006, p. 101-112 (104-105).

111. Voir ci-dessus, point 2.

confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Quoi qu'il en soit de ce point particulier, les résultats de la collation complète de la partie ancienne de ce codex avec la traduction latine des *Magna moralia* indiquent son rapport privilégié avec celle-ci, à un double titre. Premièrement, les 217 variantes ici présentées constituent autant de traits de parenté,¹¹² extrêmement éloquents par leur nombre et par leur nature, indiquant avec la plus haute probabilité que *V* est le modèle employé par le traducteur. Deuxièmement, l'étude des 25 cas d'écarts légers constatés entre la tradition latine et le texte de *V* n'a permis de déceler dans le latin de Barthélemy aucune trace d'un recours à un autre manuscrit grec: dans ces conditions, qu'il nous soit permis de considérer comme étant également établi – en tout cas jusqu'à preuve du contraire – que *V* a constitué l'*unique* modèle à la base de la version latine des *Magna moralia*.

Ce résultat, fondé sur une collation de toute la partie conservée de *V* (1183b18-1193a28), peut être extrapolé aux parties perdues, qui couvrent une portion bien moindre de texte, correspondant essentiellement au début de l'œuvre (1181a24-1183b18, 1193a28-1193b19). Car si l'on admet qu'un traducteur commence son travail au début de l'ouvrage et non pas à la fin (chose assez imaginable), il devient alors très improbable que Barthélemy ait eu à disposition, en commençant sa traduction, davantage de manuscrits qu'il en a eu ensuite. On peut donc estimer qu'aussi pour les parties actuellement mutilées de *V*, ce manuscrit a très probablement été l'*unique* modèle grec de Barthélemy. Ces sections mutilées engageront l'éditeur de la version latine des *Magna moralia* à reconstituer, à partir du latin et du ms. Vaticano, BAV, Barb. Gr. 75, la leçon grecque lue ou comprise par le traducteur, mais ce travail sera notablement facilité du fait d'avoir *V* comme référence pour les autres parties des *Magna moralia*. Pour celles-ci en particulier, le résultat qu'on vient de présenter assurera des conditions très intéressantes (pour ne pas dire idéales) d'une investigation ultérieure sur le style et les méthodes de traduction de Barthélemy de Messine.

Les résultats de ce travail n'intéressent pas seulement le philologue et le traductologue; ils apportent également à l'historien des idées et des textes matière à reconstruire plus précisément qu'on ne l'avait fait jusqu'ici la trajectoire du manuscrit byzantin *V* dans l'Europe du XIII^e siècle. Le parcours de *V* se résume à un aller-retour entre deux régions cruciales de

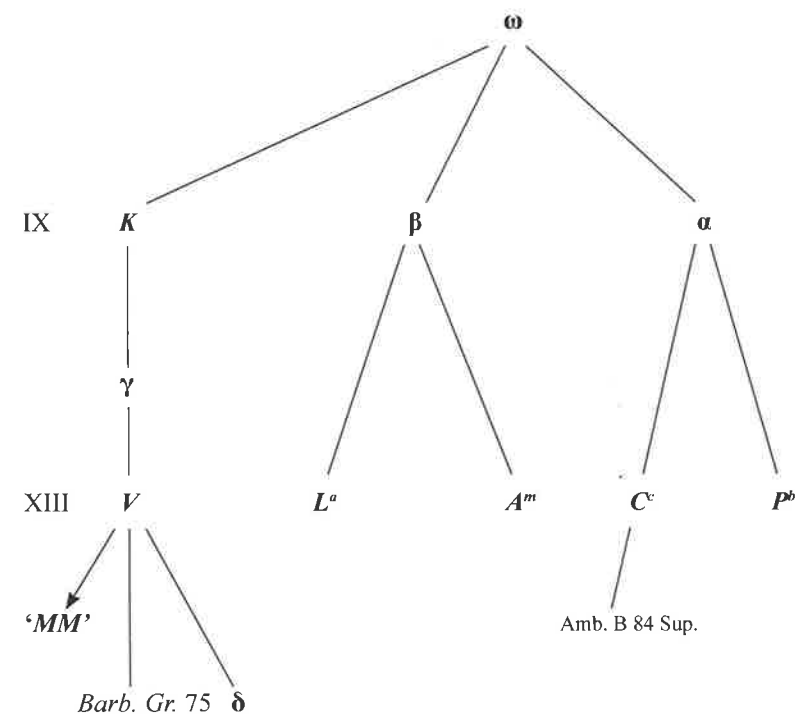
112. En effet, la partie 2.2 a mis en évidence 74 omissions, 25 interventions 'simples', 52 substitutions du premier type (y compris les 13 cas de l'erreur-type d' $\alpha\nu$ pour $\epsilon\sigma\tau\alpha\iota$) et 47 substitutions du second type, 10 ajouts de termes, 2 accidents particuliers et, enfin, 8 cas de particularités graphiques de *V* – l'ensemble de ces traits étant reflétés dans *B*.

la culture médiévale: copié à Constantinople vers 1200, il s'est ensuite déplacé vers l'Italie du Sud où il a permis au traducteur sicilien de rendre disponible aux Latins l'œuvre qui, sans certes de révolutionner leur vision du système d'Aristote, leur a permis de compléter le corpus éthique en lui donnant sa physionomie définitive – avant que la philologie moderne ne remette en cause l'authenticité des *Magna Moralia*. C'est en Italie aussi que *V* a servi de modèle pour la copie du *Barb. Gr. 75*, avant de repartir vers Constantinople pour y donner naissance à d'autres textes importants (les mss Paris, BnF, gr. 1853 et Vaticano, BAV, Vat. gr. 264). Le retour de *V* en Occident s'est fait grâce à l'humaniste Sambucus à la fin du XVI^e siècle, époque où Ghislain de Busbeck a acquis le manuscrit ancien employé comme modèle par Moerbeke (*J*). La trajectoire de *V* entre l'Est et l'Ouest, en ce point comparable à celle du déjà célèbre codex *J*, confirme également l'importance de l'Italie méridionale comme lieu crucial d'un échange entre Byzance et le monde latin.

CNRS – KU Leuven

Annexe: *stemma codicum* des traditions grecque et latine des *Magna moralia*

Pour la tradition grecque, sont repris tels quels les résultats atteints par Christian Brockmann¹¹³ mais en les limitant aux témoins anciens, seuls pertinents ici. En ajoutant à ce *stemma* la version latine de Barthélemy (*MM*), on fait bien sûr abstraction ici des lignes de cette tradition latine proprement dite (rappelées ci-dessus en 1.1).



113. C. BROCKMANN, 'Zur Überlieferung der aristotelischen *Magna Moralia*', in: F. BERGER – C. BROCKMANN (éd.), *Symbolae Berolinenses für D. Harlfinger*, Amsterdam: Hakert, 1993, p. 43-80.